



HAL
open science

De Marseille au Languedoc et au Comtat Venaissin : les chemins du vert et du brun

Henri Amouric, Gabrielle Démians d'Archimbaud, Lucy Vallauri

► **To cite this version:**

Henri Amouric, Gabrielle Démians d'Archimbaud, Lucy Vallauri. De Marseille au Languedoc et au Comtat Venaissin : les chemins du vert et du brun. Le Vert et le brun. De Kairouan à Avignon, céramiques du Xe au XVe siècle, Ed. de la réunion des musées nationaux, pp.185-201, 1995, 2-7118-3215-6. halshs-01515532

HAL Id: halshs-01515532

<https://shs.hal.science/halshs-01515532>

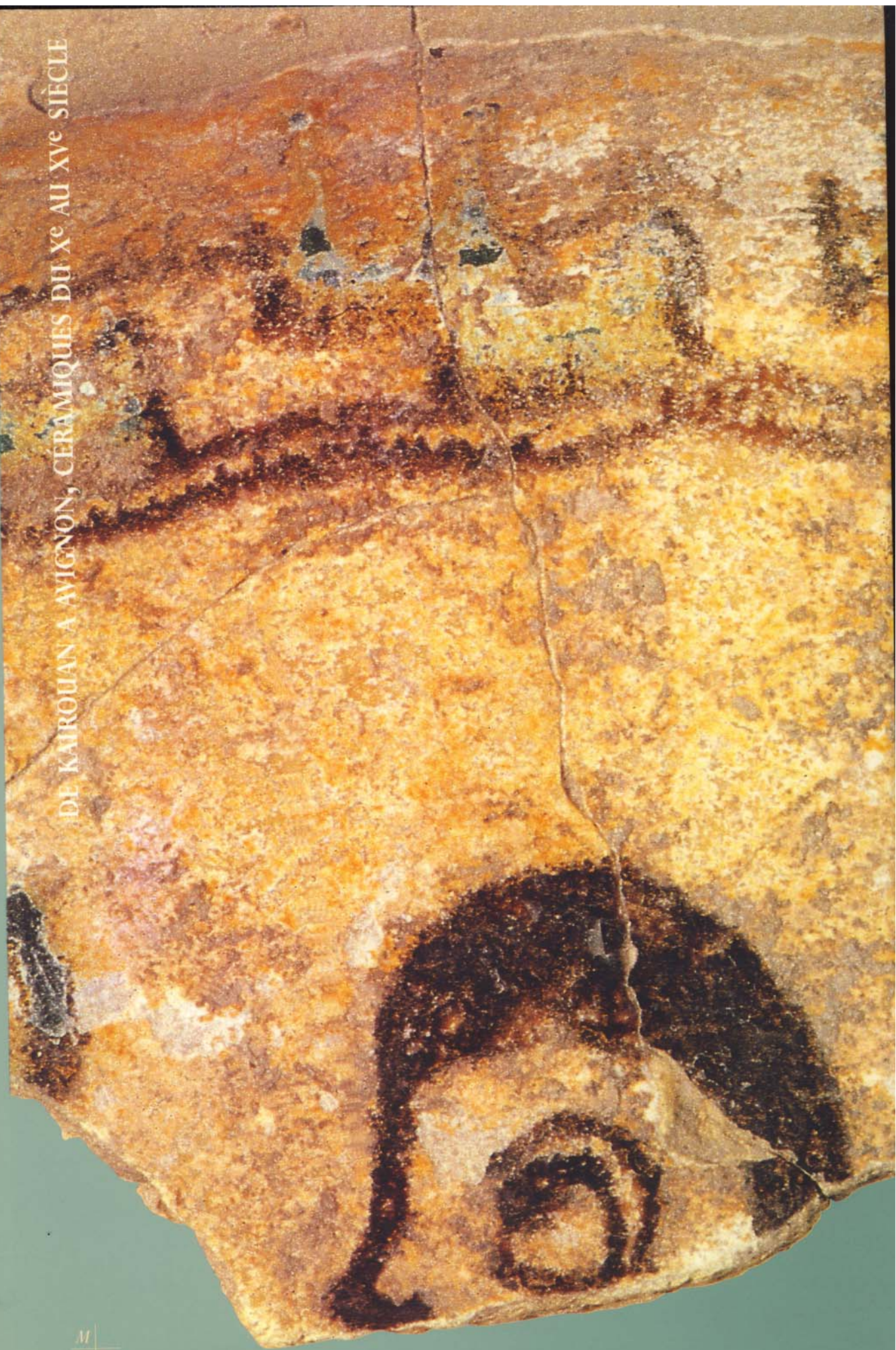
Submitted on 3 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LEVERT & LEBRUN

DE KAIROUAN A AVIGNON, CÉRAMIQUES DU Xe AU XVe SIÈCLE



M
M



LE VERT & LE BRUN

de Kairouan à Avignon, céramiques du ^xe au ^{xv}e siècle

Musées de Marseille – Réunion des Musées Nationaux



LE VERT & s o m m a i r e

Jean-Claude Gaudin

*Ministre de l'Aménagement du Territoire, de la Ville et de l'Intégration,
Maire de Marseille, Président de la Communauté de Communes Marseille - Provence - Métropole*

Professeur Roger Luccioni

Délégué aux Musées et Monuments Historiques, au Muséum d'Histoire Naturelle, à l'École d'Art

Bernard Blistène

Directeur des Musées de Marseille

Avant-propos

p. 9 Edgard Pisani

Préfaces

p. 10 Jean-Paul Jacob

Conservateur régional de l'archéologie Provence-Alpes-Côte d'Azur

p. 12 Michel Fixot

Professeur à l'Université de Provence

Introduction

p. 14 Gabrielle Démians d'Archimbaud

Professeur émérite à l'Université de Provence

I. Arcanes et métamorphoses d'une technique

p. 19 **Les ateliers**

Textes rassemblés par Jacques Thiriot

p. 41 **Techniques, évolutions et mutations**

Maurice Picon, Jacques Thiriot, Lucy Vallauri

p. 51 **Provenances, laboratoires et archéologie**

Maurice Picon, Jacques Thiriot, Lucy Vallauri

II. De l'Orient des origines à l'apogée dans l'Occident islamisé

p. 59 **La céramique de l'Orient musulman des premiers siècles de l'Islam**

Marthe Bernus-Taylor

p. 69 **La production vert et brun en Tunisie du IX^e au XII^e siècle**

Abdelaziz Daoulali

p. 91 **La Qal'a des Beni-Hammad**

Marie-France Vivier

p. 95 **La céramique marocaine du Moyen Âge**

Elarbi Erbaty

p. 99 **Le vert et le brun au Portugal**

Claudio Torres, Susana Gomez

p. 105 **La céramique verte et brune en al-Andalus du X^e au XIII^e siècle**

Guillem Rosselló Bordoy

p. 119 **L'Italie du Sud**

Alessandra Molinari

III. L'Occident chrétien, terme d'évolution

p. 129 **Mille chemins ouverts en Italie**

Craziella Berti, Sauro Celichi

p. 165 **Les grandes officines d'Espagne**

Josep Vicent Lerma, Maria-Paz Soler

p. 185 **De Marseille au Languedoc et au Comtat Venaissin :
les chemins du vert et du brun**

Henri Amouric, Gabrielle Démians d'Archimbaud, Lucy Vallauri

p. 235 **Souvenir d'une technique ancienne**

Gabrielle Démians d'Archimbaud

p. 236 **Bibliographie**

Remerciements



Coupelle

Marseille,

atelier de Sainte-Barbe,

Milieu XIII^e s.

Henri Amouric, Gabrielle Démians d'Archimbaud et Lucy Vallauri



De Marseille au Languedoc et au Comtat Venaissin : les chemins du vert et du brun

Contrairement aux grandes étendues de l'Italie ou de l'Espagne riches de cultures multiples, le Midi méditerranéen français (au sens actuel du terme) s'organise essentiellement autour de deux provinces longtemps séparées plus que réunies par l'axe rhodanien : le Languedoc et la Provence. De la première, restée active semble-t-il pendant la plus grande partie de la difficile époque carolingienne et en rapide renaissance aux ^{X^e} et ^{XI^e} siècles avant l'intégration complète au royaume de France, l'on retiendra surtout la frange méditerranéenne, ce bas Languedoc le mieux connu archéologiquement ; ceci sans oublier ses forts liens politiques et économiques avec la Catalogne toute proche dont fait partie le Roussillon... A la seconde, cette marche lointaine de l'Empire unie d'abord au royaume de Bourgogne (et d'Arles) avant de se subdiviser en multiples comtés et fiefs puis d'accepter des dominations toulousaine et catalane trop lointaines pour être effectives et sources de réelle culture commune, en attendant la prise de pouvoir angevine, il convient de rattacher maintenant à l'est la frange occidentale de la Ligurie et à l'ouest le Comtat Venaissin, cette enclave à la destinée brillante au ^{XIV^e} siècle. A ces terres continentales s'ajoute également la Corse dont la culture insulaire mal définie archéologiquement à l'époque carolingienne s'ouvre ensuite à de multiples apports, italiques surtout puis hispaniques. Un véritable carrefour d'influences se dessine ainsi, où Provence et Languedoc durent recevoir pourtant pendant longtemps plus qu'ils ne purent donner en raison non pas tellement de leurs choix techniques que de la faiblesse relative de leurs structures économiques face à celles de leurs puissants voisins.

Cette modestie apparente ne doit pas masquer cependant l'intérêt des courbes d'évolution et des productions apparues ici à mesure que se développent les recherches. Comme en d'autres régions apparemment plus favorisées ou plus proches des centres créateurs islamiques ou byzantins, un long temps de gestation se dessine d'abord, marqué par l'introduction de produits d'une remarquable diversité malgré leur petit nombre relatif. Puis, dès la première moitié du ^{XIII^e} siècle pour les plus anciens, c'est l'éclosion des premiers ateliers de faïence à décor vert et brun bien attestés à Marseille et pressentis en Languedoc au travers de leurs productions d'une évidente maîtrise technique.

Un troisième temps s'ouvre ensuite avec l'apparition au ^{XIV^e} siècle des grandes officines bas rhodaniennes alimentant largement les marchés comtadins et provençaux comme languedociens : les seules peut-être à être suffisamment puissantes pour atteindre à des productions de masse face à des concurrences étrangères de plus en plus envahissantes... Ces trois périodes ainsi sommairement annoncées peuvent servir de cadre à l'approche de cet artisanat dont l'originalité et la qualité sont réelles face aux productions méditerranéennes contemporaines.

Le temps de l'ouverture : une poussière d'importations

Sans doute convient-il en premier lieu d'insister non sur le nombre relatif mais sur la diversité des apports découverts dans le Midi français, sur les côtes comme dans des sites de l'arrière-pays, que rien apparemment ne prédestinait à cette ouverture. De simples mottes et enceintes féodales telles que Niozelles (Alpes-de-Haute-Provence) dans la vallée de la Durance ou Saint-Martin-de-la-Brasque (Vaucluse) et Cadrix (Var) fournissent ainsi autour de l'an mil et au XI^e siècle du matériel rare, autant que le château de Fos ou que des cités portuaires comme Arles. Découvertes plus fréquentes cependant en Provence et dans le delta du Rhône, comme à Psalmodi en Camargue, qu'en Languedoc oriental (malgré le grand nombre et la qualité des fouilles) ou occidental en dépit des liens étroits existant entre la Catalogne et le diocèse de Narbonne. Force est ainsi de reconnaître que, si cette dernière ville sut maintenir, aux dires du géographe arabe Ibn Khordabeh, au cours du IX^e siècle, des relations commerciales avec les pays islamiques et même l'Orient lointain par l'intermédiaire d'une colonie juive active encore à l'extrême fin du X^e siècle, aucun vestige céramologique n'en subsiste concrètement ; il en est de même alors des échanges avec les pays catalans ou espagnols, voire maghrébins (royaumes de Taïfas, Saragosse, Ceuta...) d'où provenaient cependant autour de l'an mil les premières traces d'or relevées en Languedoc, autour de Narbonne en particulier... De telles constatations ne sont peut-être qu'appel à un développement des recherches. Elles sont peut-être aussi, cependant, signes d'une réalité qui donne alors la primauté aux zones plus proches du sillon rhodanien et de l'Italie, les plus actives économiquement.

La lente renaissance urbaine qui se manifeste dans la deuxième moitié du XI^e siècle et surtout au XII^e siècle ne fait que confirmer ces tendances. Toulouse, simple métropole régionale, et Narbonne s'effacent devant le développement de Nîmes (foire dès 1151), de Montpellier la ville nouvelle et surtout alors de Saint-Gilles, ce bourg monastique qui sut attirer une grande foire sans doute dès le début du XII^e siècle et devint avec l'intervention des Italiens, Gênois et Pisans, le port commercial le plus actif de la région rhodanienne, avant la création des foires de Beaucaire et aux dépens même d'Arles. Celle-ci, dont un diplôme de 921 confirmait encore les péages levés sur les grecs et autres voyageurs abordant son port (simple clause de style ?) y recevait cependant en 1165 la flotte gênoise, tandis que Marseille accueillait les bateaux pisans en 1115 pour une brève escale où Saint-Victor jouait un rôle. Saint-Victor dont on connaît l'extension progressive du réseau des prieurés en Italie et à Pise même, comme d'ailleurs en Espagne. De telles conditions auraient dû normalement susciter des courants d'échanges dont la réalité matérielle nous échappe cependant presque entièrement faute de contextes urbains bien stratifiés pour cette période. Et il faut en fait attendre la fin du XII^e siècle et les décennies suivantes pour assister à un renouveau très évident.

Cette période de grande croissance est à la fois celle de la réorganisation intérieure et architecturale de ces provinces, de l'ouverture vers le Proche-Orient à la faveur des Croisades et de l'insertion dans le grand commerce international. Marseille en est un bon exemple, qui obtint des concessions de franchise à Tyr et Acre (privileges authentiques en 1187 et 1191, ces derniers confirmés encore en 1213) et connut une activité maritime et commerciale inégalée jusqu'alors. Très impliquée dans le transport des pèlerins en Terre Sainte (Croisade des Enfants puis des Seigneurs en 1239) et surtout solidement implantée à Acre où les Marseillais possèdent une rue en 1213, elle peut s'en servir comme d'une

plaque tournante dans ses relations avec la Syrie. Mais son commerce, y compris de métaux tels que le plomb ou l'étain, s'étend aussi vers Tripoli (où Montpellier semble cependant avoir une place prépondérante) comme vers Chypre et peut-être Byzance, Alexandrie, Ceuta, Bougie (dès 1210 et sans doute dès la fin du XIII^e siècle). En 1253, les Marseillais ont des fondouks dans ces dernières villes ainsi qu'à Tunis, Oran, Tenès, Tlemcen. Cette ouverture vers l'Afrique du Nord, qui se maintient à la fin du XIII^e et au XIV^e siècle, impose des relations actives avec les Baléares, lieu d'escale et de trafic : les Marseillais y obtiennent de larges concessions (plus de 300 maisons et 31 ateliers ou entrepôts en 1230) tandis que les relations avec la Catalogne et surtout avec Valence paraissent moins fortes ; elles sont concurrencées d'ailleurs par Montpellier et les cités languedociennes comme par les rivalités avec Gênes et Pise pour lesquelles Marseille reste cependant une escale obligée sur la route de l'Espagne et du Maghreb. Témoignent de cette activité, entre autres, les archives de grands négociants tels que la famille Manduel et surtout peut-être les minutes du notaire Giraud Amalric qui signe au milieu du XIII^e siècle plus de 680 contrats dont 263 concernent les pays du Levant, 134 l'Afrique du Nord, 142 l'Italie du Sud, 98 l'Italie du Nord, 43 l'Espagne. Répartition significative sans doute d'une orientation politique et économique poursuivie jusqu'aux crises de la fin du XIII^e siècle et aux luttes pour le difficile contrôle de l'Italie du Sud ; jusqu'au développement du Comtat aussi, Marseille devenant alors, comme Arles ou Aigues-Mortes, ce port royal créé de toutes pièces en Languedoc, un simple avant-port d'Avignon qui favorise alors la croissance de la rade de Bouc... Une nouvelle géographie économique se dessine alors. Si elle donne au Comtat Venaissin un rôle privilégié de lieu d'échanges et de grand commerce, elle concrétise aussi l'ouverture à l'Italie des terres situées à l'est du Rhône tandis que, à l'ouest, s'instaure la puissance du royaume de Majorque dont les trois grands noyaux territoriaux – Baléares, Roussillon, Montpellier – sont unis par la mer. Clivages qu'atténue évidemment la généralisation du grand commerce mais qu'il ne faut peut-être pas sous-estimer dans cette approche d'une réalité archéologique. La poussière des importations apparues au fil des premières périodes (du X^e au XIII^e siècle) n'est pas sans refléter ces courbes contrastées.

Les plus anciennes, découvertes en Provence et en Corse surtout dans des contextes funéraires ou d'habitat des X^e et XI^e siècles, brisent l'apparente monotonie des vaisseliers à pâte grise qui dominent alors, en particulier sur le continent. Il s'agit d'abord des productions *a vetrina pesante*, parfois à décor d'écailles ou à motifs estampés ou incisés, dont l'origine se révèle diverse au vu des analyses de laboratoire : Italie du Nord (Arles), Latium (Digne) ou Méditerranée orientale (Cadrix) – le cas des deux ou trois exemplaires de Mariana restant encore à l'étude, comme celui de Niozelles. D'autres peuvent se rattacher plus directement aux ateliers du monde islamique, ibérique ou maghrébin. C'est aux premiers sans doute qu'il faut attribuer le matériel mis au jour sur les trois épaves de Marseille, Agay et Cannes, la dernière, celle du Bataiguiet, étant la plus riche : trois pièces glaçurées parmi les centaines de jarres, vases à filtre, lampes..., parfois à décor d'ocre, dont les profils peuvent rappeler les productions de Majorque. En Provence même, quelques fragments de deux grandes coupes très similaires ont été retrouvés à Niozelles et dans le premier château de Fos : couvertes d'une glaçure opacifiée à l'étain avec décor vert et manganèse sur la face principale, et glaçure jaune au revers, elles se situent toutes deux dans des niveaux environnant l'an mil. Il faut en revanche rechercher en Méditerranée orientale, d'après les analyses, l'origine du pot à décor plastique incisé retrouvé à Cadrix, dans l'enceinte de même époque.

En Languedoc oriental en revanche, l'on ne peut dans cette période que signaler des importations de vases en pâte grise à fond marqué (Augery en Camargue, autres exemplaires à Arles), du type bien connu en Rhône-Alpes. De façon plus exceptionnelle, il s'y ajoute dans le Lunellois tout proche quelques cruches et vases peints à l'ocre rouge sur la pâte calcaire laissée nue ; cette production, peut-être même plus ancienne et réalisée en cuisson oxydante pourrait avoir une origine étrangère au Languedoc, mais encore non identifiée.

C'est seulement à la fin du XII^e et au XIII^e siècle, puis dans les décennies suivantes, que se produit une véritable multiplication des apports étrangers, d'une étonnante diversité. Fait d'autant plus intéressant que, sauf cas exceptionnels comme en Corse (dans plusieurs églises rurales) ou à Saint-Véran d'Utelle proche de la Ligurie, et Silvacane (trois *bacini* disparus prévus sur la façade occidentale de l'abbatiale), ou encore à Pont-Saint-Esprit sur une maison peut-être un peu plus tardive, le Midi français ignore presque totalement la mode des *bacini* si importante en revanche dans la péninsule italienne et à la source de tant d'importations anciennes.

Différentes techniques apparaissent en fonction de la variété des origines. C'est au monde byzantin qu'il faut rattacher les coupes à décor incisé sur engobe (*Zeuxippus Ware*) reconnues dans des niveaux de la première moitié du XIII^e siècle à Marseille (fouilles de Sainte-Barbe et de Jules-Verne) et Olbia (Hyères) en Provence, Avignon (Petit Palais) en Comtat, comme au Fort de Matra (Aléria) en Corse. Au Proche-Orient islamique, les beaux tessons en pâte siliceuse, à décor bleu ou noir sous glaçure alcaline, retrouvés surtout dans des contextes urbains ou castraux importants, en Roussillon et Languedoc (Perpignan, Carcassonne, Narbonne, Montpellier, Beaucaire...) comme en Provence côtière et intérieure (Aix, Marseille - fouilles de Sainte-Barbe et Général-de-Gaulle...) ou dans le Comtat Venaissin au XIV^e siècle (Avignon). A des ateliers encore indéterminés et dans doute pluriels, les petits vases et cruches à panse rainurée ou les plats et écuelles à marli à pâte rouge et glaçure plombifère vert sombre, transparente au revers : connus à Marseille (fouilles de Sainte-Barbe et Général-de-Gaulle) comme à Aix, Fos, Gémenos, Rougiers ou à Saint-Véran d'Utelle, ces pièces se retrouvent aussi en Languedoc à Beaucaire. En Corse sur une épave découverte près de l'Île-aux-Moines, elles étaient associées à des jarres islamiques. Il faut mettre à part, en revanche, une élégante cruche à bec triangulaire effilé retrouvée à l'intérieur de l'abbaye de Saint-Pons à Gémenos : toujours en pâte rouge brique avec glaçure plombifère interne, cette jolie pièce avait été enduite à l'extérieur, par deux trempages successifs, d'une glaçure opacifiée verte sur le col et le haut de l'anse et blanc jaunâtre sur la panse et le petit pied annulaire.

Des jarres à décor estampé sont également connues en Provence (Marseille surtout, mais aussi sur des sites ruraux comme Saint-Martin-de-la-Brasque, Silvacane et le Thoronet) et en Comtat (Avignon...) comme en Languedoc (Musée du Cap d'Agde, Narbonne). Elles peuvent provenir d'Espagne du Sud comme certaines amphores glaçurées ou peintes au brun de manganèse et à l'ocre.

C'est également d'Espagne que purent provenir quelques céramiques à décor incisé (*esgrafió*) sur fond noir suivant une technique bien connue dans la région de Murcie mais qui perdure aussi après la reconquête à Paterna (Marseille Sainte-Barbe). Il en est de même pour d'autres, à décor de *cuerda seca* partielle ou totale, trouvées en Camargue et en Provence comme en Corse (Psalmodi, Olbia, Mariana, S. Nicolao de Chiatra) ou pour quelques lustres métalliques anciens, issus peut-être des premiers ateliers de Malaga : céramiques précieuses qui annoncent le développement des productions destinées au service de la table.



Coupelle
Gizean, abbaye
Saint-Félix-de-Montceau,
1^{re} moitié XIV^e s. ?



Carreau
Châteauneuf-du-Pape,
château de Jean XXII
1^{er} tiers XIV^e s.

Celles-ci deviennent plus nombreuses avec l'introduction des céramiques venant du Maghreb et des régions proches comme la Sicile ou l'Italie du Sud. Si l'on trouve peu de pièces à décor vert et brun sur fond jaune miel sinon à Saint-Véran d'Utelle (Alpes-Maritimes) ou en Corse (Mariana), les productions maghrébines à décor bleu et brun sur fond blanc ou parfois brun sur fond vert sont mieux reconnues en Provence (sur des sites d'habitat comme à Marseille, Aix, Rougiers, Volonne, etc.) et en Corse (fouilles de Bonifacio, Mariana, Castellu).

C'est de Sicile en revanche, mais cette fois des ateliers dits de Gela que doivent venir quelques belles pièces à décor brun, vert et jaune, telles que les coupes à large marli retrouvées dans la rade de Marseille et dans la ville ou des tessons d'Olbia et de Corse. D'Italie du Sud purent provenir quelques proto-majoliques à décor bleu et brun sur fond blanc, avec parfois ajout d'antimoine, trouvées à Olbia (Hyères) comme en plusieurs points de Marseille : céramiques d'origines encore incertaines mais très proches de celles reconnues dans les Pouilles, en particulier à Brindisi... Quelques tessons de type « RMR » (*Ramina, Manganese, Rosso*) à décor rouge apparaissent aussi à Marseille, Olbia ou même Rougiers. De même, quelques protomajoliques proches des productions mises en évidence à Lucera se retrouvent en Corse (Bonifacio, île Lavezzi). Du Latium ou de l'Italie du Sud proviennent des cruches à bec ponté connues à Marseille comme à Bonifacio, auxquelles s'ajoutent à Marseille et en Corse encore, deux exemplaires de *Spiral Ware* retrouvés dans des niveaux de la fin du XIII^e siècle.

L'ensemble de ces découvertes fait ainsi apparaître bien peu de productions hispaniques face aux apports très diversifiés du Maghreb et de l'Italie du Sud. Les choses se modifient avec l'examen des importations sérielles venues cette fois de Ligurie ou de Toscane d'une part, et d'autre part des pays catalans et valenciens.

Dès la fin du XII^e et le début du XIII^e siècle, des apports de céramiques communes glaçurées existèrent, attestant une circulation commerciale réelle. De Ligurie arrivent ainsi en Provence et Languedoc des poteries en pâte rouge, avec glaçure plombifère : marmites et cassoles très caractéristiques, aux anses modelées, issues des ateliers de Savone. Il s'y adjoint de grands bassins à glaçure jaune miel plombifère, parfois avec décor de spirales brunes ou vertes : originaires de Catalogne cette fois, ces pièces se retrouvent sur plusieurs sites en Roussillon, Languedoc et Provence, de Collioure à Arles et Marseille.

Très vite cependant, la Provence s'ouvre aux apports de céramiques décorées de Ligurie. Non pas tant des majoliques archaïques identifiées autour de Savone (un exemplaire avec arceaux pointés sur glaçure à l'étain à Olbia...) mais plutôt aux productions *a sgraffito* archaïque diffusées largement dès le début du XIII^e siècle dans la région... Ces productions engobées et polychromes sont ainsi, en fait, la première vaisselle de table utilisée en série ici avant le développement des majoliques archaïques régionales...

Curieusement, en revanche, les majoliques à décor vert et brun valenciennes et catalanes ne pénètrent que lentement et modérément dans le Midi français. A l'est du Rhône, les premières restent presque inconnues, hormis sur quelques sites proches de la mer, tandis que les secondes n'y parviennent en série qu'au début du XIV^e siècle, soit presque en même temps que les premières productions pisanes qui ne tardèrent pas à les supplanter. La situation est plus nette encore en Corse, alors sous totale influence italienne. Seuls le Roussillon et dans une moindre mesure le Languedoc restent ainsi ouverts aux apports ultra-pyrénéens, trop limités cependant au XIII^e siècle pour influencer réellement les premiers ateliers de majoliques archaïques qui s'implantèrent alors dans la région.

Majoliques régionales : les premières productions

Marseille : les ateliers de Sainte-Barbe

Si quelques produits étrangers glaçurés et émaillés circulent relativement tôt, leur plus grande diffusion véritablement attestée à partir du XIII^e siècle est quasiment contemporaine de l'apparition des premiers revêtements dans les productions régionales. Ce changement de technique s'accompagne d'un nouveau mode de cuisson. Le passage de la cuisson réductrice à la cuisson oxydante, qui semble liée à l'emploi des glaçures plombifères, est observé à cette date en Provence comme en Languedoc dans plusieurs centres de production, à Ollières et Cabasse dans le Var et à Saint-Quentin-la-Poterie dans la région d'Uzès. Les premières observations faites à partir des fouilles de Rougiers avaient cependant révélé dans les mêmes niveaux la présence de rares proto-majoliques à paroi fine et émail pauvre dont l'origine régionale paraissait assurée. Mais il aura fallu attendre plus de 25 ans pour qu'un premier atelier pressenti à partir d'un site de consommation resurgisse de terre à Marseille où l'implantation d'un *burgus olleriorum* n'avait en fait rien d'étonnant compte tenu du grand développement de la cité phocéenne à l'époque comtale et angevine.

La découverte de ce faubourg est donc exceptionnelle à plus d'un titre car elle constitue aujourd'hui dans nos provinces la seule référence pour appréhender l'organisation d'un centre urbain de production et les techniques et savoir-faire apparemment importés. L'abondance des dépotoirs souvent constitués dans les fours abandonnés a permis aussi de dresser tout un catalogue des céramiques élaborées et d'établir des typochronologies précises dans des officines qui ont évolué rapidement et où des mutations sont perceptibles. Les données stratigraphiques riches en monnaies et en céramiques produites dans l'arrière-pays marseillais ou importées du bassin méditerranéen fixent deux grands temps de production.

La phase 1 qui correspond à la création *ex nihilo* du quartier se situe au tournant du XIII^e voire au premier quart du XIII^e siècle et semble d'après le monnayage être une création de l'époque comtale. On sait d'autre part par des textes plus tardifs qu'il relève de la juridiction de la ville haute épiscopale comme le suggèrent également des estampilles en crosse imprimées sur des mesures. A cette période, d'autres faubourgs se développent hors les murs et l'un vient d'être mis au jour récemment plus au sud de la ville (fouilles de la Place Général-de-Gaulle). Cette première phase de production est documentée surtout par les abandons des premiers fours et les niveaux les plus profonds du chemin. Rapidement, les premières installations sont modifiées, d'autres apparaissent et le quartier s'étend au nord. Ce temps (phase 2A), bien daté par l'apparition du monnayage de Charles 1^{er} d'Anjou, est confirmé par les plus anciennes mentions du bourg en 1264. La seconde phase de production 2B est connue elle aussi par l'abandon progressif des nouveaux fours et les niveaux supérieurs des recharges du chemin. Le monnayage retrouvé dans les destructions fixe un terminus entre 1301 et 1340. Les textes plus prolixes à cette période permettent de préciser la chronologie. Un potier réside encore dans le quartier en 1332, à une période où un changement d'activité s'est déjà opéré et où les fabres (forgerons) s'implantent. Cette mutation confirmée par l'archéologie ne cesse de s'accélérer avec la présence d'individus aux professions variées. A partir de 1352 sur ordre du Conseil, suite aux troubles de la seconde moitié du XIV^e siècle, le faubourg rasé plusieurs fois devient un terrain vague sans habitat structuré bien que le toponyme ait survécu aux destructions au moins pendant trois siècles.

Ces ateliers n'étaient pas spécialisés dans une seule production. Pendant toutes les phases, la polyvalence est marquée en premier par la grande diversité des formes produites qui répond aux besoins quotidiens d'une population urbaine. Une cinquantaine de formes différentes servent à la cuisine (pot, jatte, marmite), au service de table, au stockage, à l'éclairage ainsi qu'à divers usages (bassin, chope-mesure, passoire, tirelire, pot de fleurs, alambic, corne d'appel, creuset). D'autres ont une fonction architecturale (carreaux et tuyaux de canalisation). La deuxième caractéristique est l'emploi simultané d'au moins deux pâtes bien différentes. L'une, rouge siliceuse, est réservée en priorité au service culinaire mais est aussi employée pour la confection de lampes ou objets particuliers (jarres, brasero). Cette production glaçurée seulement au plomb disparaît rapidement et n'existe pratiquement plus en phase 2B. La confection des alambics et creusets est réalisée dans des argiles kaolinitiques dont l'une a été reconnue d'après les analyses comme venant de l'arrière-pays varois (Ollières). La production qui domine est cependant en pâte calcaire. Son emploi à Marseille n'a rien d'étonnant dans un bassin tertiaire où les gisements abondent et ont été exploités pendant toute l'Antiquité pour la confection des vaisselles et amphores. Les analyses géochimiques réalisées par M. Picon mettent en évidence des compositions variées mais dont l'origine locale est indéniable. Après une longue période d'interruption pendant le Haut Moyen Age, cette renaissance de la pâte calcaire est spectaculaire en Provence. Celle-ci représente dans l'atelier 80% de l'ensemble des productions toutes phases confondues. Elle se répartit en biscuits sans revêtement (90%), céramiques émaillées monochromes (9%), la part décorée en vert et brun étant réduite à 1%. La masse des biscuits s'explique aisément car cette catégorie réunit en fait des produits destinés à rester sans revêtement : c'est le cas de toute la vaisselle commune d'usages divers, mais aussi de toute la vaisselle de table ouverte et fermée qui recevait après la première cuisson une couverture stannifère, blanche ou verte et dans de rares cas un décor peint. Les calculs effectués sur plus de 200 000 tessons sont cependant bien révélateurs d'une réalité et confirment que la production émaillée reste exceptionnelle même si au total elle totalise 10% des productions calcaires.

Quelques analyses des glaçures effectuées par M. Gratuze (CNRS, Centre Ernest Babelon) confirment l'emploi de l'étain dans les glaçures monochromes mais révèlent parfois la présence d'antimoine. L'usage du jaune est aussi constaté dans les décors pendant toute la durée de l'atelier où il complète la bichromie verte et brune sur des coupes et coupelles et sur les carreaux en particulier.

De toute évidence, les productions émaillées concernent en priorité le service de table, mais aussi le luminaire et la céramique architecturale. Dans les premiers temps de l'atelier, tous les vases à liquides (pichets et cruches) ont une glaçure monochrome à l'extérieur. Les seuls décors peints sont présents sur des vases à fonction particulière comme les aquamaniles et les aiguières auxquels des petits couvercles sont associés. Les décors zoomorphes (oiseaux, poissons), végétaux ou géométriques sont réservés aux coupes et coupelles à marli qui offrent de belles surfaces. Certains très proches de modèles méditerranéens, avec un emploi massif de brun de manganèse et l'adjonction de jaune, peuvent évoquer autant le Maghreb que la Sicile tandis que les aquamaniles à bec zoomorphe renvoient plus à des formes andalouses. Dans le second temps, les cruches sont indifféremment traitées soit en monochrome soit en vert et brun. Les motifs géométriques les plus courants sont devenus des damiers, spirales ou rosaces stéréotypés qui couvrent les coupes, bols ou *albarelli*. Ils correspondent déjà au langage décoratif typiquement languedocien et provençal en usage à la fin du XIII^e et pendant tout le XIV^e siècle.

Cette évolution constatée dans les décors se double d'une évolution dans les formes. Les premières vaisselles de table ont des profils qui renvoient à une ambiance culturelle méditerranéenne totalement étrangère aux productions grises provençales du XIII^e siècle. Toutes les coupes creuses et les coupelles à marli sont sur des pieds annulaires, tandis que dans le dernier temps, elles disparaissent et sont remplacées par des formes tronconiques sur fond plat. De nouvelles formes apparaissent, les bols, plats polylobés et plat à marli très caractéristiques des productions de la vallée du Rhône. La même évolution est constatée sur les pichets qui ont au départ une panse très arrondie, une anse en boudin coudée, un goulot bagué et dont la forme s'abâtardit progressivement. Les lampes à huile apodes à attache intérieure sont remplacées par de simples petits godets sans préhension, tandis qu'un nouveau modèle sur pied haut se substitue à celles à double coupelles reliées par une anse. Quant aux carreaux, ils changent de taille et sont d'une toute autre conception. Les plus anciens ont un petit module et le décor géométrique ouvert indique qu'ils étaient destinés à être accolés en tapis. Les plus récents proviennent du comblement d'un four où de nombreuses charges ont dû se succéder comme en témoignent les réparations effectuées à l'aide des rebuts de cuisson. Plus grands, ils sont décorés en vert, brun et parfois jaune et sont associés à de nombreux carreaux monochromes blancs et bruns suivant un schéma qui se retrouve sur les pavements en place au Palais-des-Papes d'Avignon ou à l'abbaye Saint-Roman de l'Aiguille près de Beaucaire. Le répertoire décoratif intègre tous les motifs conventionnels géométriques, héraldiques, et du bestiaire en usage dans la France septentrionale avec l'emploi d'engobe et qui seront bien exprimés dans les productions émaillées en Languedoc et Comtat au XIV^e siècle.

La diffusion de l'atelier ne semble pas avoir dépassé un rayon d'une centaine de kilomètres. La ville de Marseille constitue bien entendu le premier consommateur et le marché privilégié des ateliers comme l'attestent les récentes découvertes dans des puits comblés à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècle. La diffusion des premières productions est plus difficile à repérer car les données stratigraphiques sont souvent étiques. Les productions de Sainte-Barbe sont présentes sur la côte à l'est à Olbia (monastère Saint-Pierre de l'Almanarre) et à l'ouest à Fos ; plus à l'intérieur des terres, à Aix-en-Provence, Jouques, Gémenos, Rougiers, et à l'abbaye de Silvacane.

Force est de constater que l'atelier a eu un destin éphémère. Sa place dans l'histoire des productions de majoliques du midi méditerranéen de la France est difficile à situer en l'absence de découverte d'ateliers en Languedoc ou dans la vallée du Rhône. Tout au plus pouvons-nous remarquer, dans l'état actuel des connaissances, sa précocité. La filiation avec le monde islamique méditerranéen semble évidente au vu des répertoires produits comme des techniques de revêtement employées. Cette hypothèse est renforcée par la présence d'un four de technologie islamique qui indique nécessairement un déplacement de modèles et d'hommes aptes à le réaliser. Cette transmission de savoir-faire a semble-t-il été très rapidement intégrée par une population locale. Le développement de nouvelles formes a effacé une grande partie des modèles primitifs. En période de crise politique et économique, l'atelier marseillais n'a peut-être pas survécu à la concurrence de la cité avignonnaise qui devient dès le début du XIV^e siècle la nouvelle cité du commerce et de la banque. L'on peut se demander si quelques artisans qui maîtrisaient l'art de l'émaillage n'ont pas rejoint ce nouveau marché captif. Quant aux rapports avec les autres centres de productions languedociens, on se perd en conjectures. Certaines formes de l'atelier qui ne seront jamais reprises dans les répertoires avignonnais sont présentes dans les productions de l'Uzège

(bassins, lampes, coupes à pied annulaire) ; d'autres trouvent des répliques dans le répertoire en pâte calcaire beaucairois ou montpelliérain (petites coupelles à marli, passoire, coupes tronconique à carène) ; certaines disparaissent totalement, d'autres perdurent... Cette situation confuse incite à beaucoup de prudence et révèle sans doute une part de syncrétisme, une part de liberté des artisans potiers et le déplacement d'une partie seulement des hommes ou des modèles.

Les premiers centres de production languedociens

D'autres productions originales, propres cette fois au Languedoc oriental, apparaissent en effet. Elles ont été mises en évidence sur plusieurs sites de consommation importants, monastiques, castraux ou urbains, dans des niveaux attribuables à la seconde moitié du XIII^e et au début du XIV^e siècle, et elles signalent l'activité de plusieurs ateliers apparemment autonomes. Certains utilisèrent des argiles kaolinitiques bien observables dans le matériel de Gigean (abbaye Saint-Félix-de-Montceau), dont un lot provenait sans doute des centres de l'Uzège appelés à se développer au cours de la première moitié du XIV^e siècle. D'autres employèrent des argiles calcaires de deux natures différentes, nettement dissociables dans les analyses de laboratoire. Un premier groupe réunit les productions trouvées autour de Montpellier. Un second groupe, plus proche de la vallée du Rhône, peut avoir utilisé des argiles fluviatiles sans cependant se confondre avec les productions avignonnaises postérieures.

Le groupe montpelliérain

Les découvertes faites dans l'aire montpelliéraine (Montpellier, Gigean, Mèze, Agde, Lunel-Viel, Lattes...) prouvent l'emploi de faïences spécifiques, monochromes ou polychromes, dans cette zone, peut-être dès le milieu du XIII^e siècle. Cette production aux formes spécifiques (pichets, cruches, *albarelli*, coupes sur pied annulaire carénées ou non, petites coupelles à large marli, bols, lampes apodes, vases à poignée supérieure en anse de panier...) présente encore des traces d'archaïsme ; la qualité de la glaçure opacifiée à l'étain reste souvent médiocre, mate parfois et peu cuite. Comme dans les ateliers contemporains de Marseille (phases 2A-2B) avec lequel ce groupe a beaucoup d'analogies, il y a une forte proportion de pièces monochromes ou à peine soulignées de vert. Des pièces plus soignées comme les *albarelli* présentent pourtant des décors très dessinés, au brun de manganèse souvent dilué dans les aplats et rehaussé de touches vertes. Ces décors s'amplifient sur les formes ouvertes, avec parfois ajout de jaune d'antimoine. L'utilisation de motifs géométriques reste préférentielle mais l'on trouve aussi quelques rares fleurs de lys et blasons et, exceptionnellement, quelques représentations anthropomorphes et zoomorphes. Très libre à l'origine, cette production semble s'être progressivement alourdie au cours de la première moitié du XIV^e siècle où formes et décors deviennent plus répétitifs. Quelques profils nouveaux apparaissent, dont des pichets à base large et panse tronconique, à col court plus ou moins développé, appelés à se survivre longtemps (jusqu'aux pichets de barque). Ces vases glaçurés intérieurement sont ornés d'un décor très couvrant (spirales, damiers...) sur l'émail extérieur. Des plats bas à marli et des bols existent aussi. Mais les coupes à fond plat, carénées ou non, dominant. Les décors deviennent alors plus répétitifs et moins soignés, signalant une standardisation progressive qui se perçoit également dans les autres fabrications de majoliques archaïques du bas Rhône.

D'origine encore non identifiée, cette production montpelliéraine très originale semble n'avoir eu qu'une diffusion assez restreinte : elle ne se retrouve pas à l'est du Rhône ; à l'ouest, elle ne dépasse guère la région de l'étang de Thau. Des découvertes plus isolées faites à Carcassonne et Perpignan s'y rattachent cependant peut-être encore. Il faut de même noter la présence d'une petite coupelle de cette origine dans le chargement d'un bateau échoué au large des côtes catalanes au tout début du XIV^e siècle : elle était alors associée à des céramiques d'Espagne du Sud, de Catalogne et à une jatte et une marmite de l'Uzège. Dans la seconde moitié du XIV^e siècle, cette production semble avoir disparu, au moins dans l'état actuel des connaissances.

Le groupe de Beaucaire

Très différentes, les majoliques archaïques calcaires qui se retrouvent dans les grands sites proches du Rhône, de Beaucaire même à l'abbaye Saint-Roman de l'Aiguille, à Arles et de façon plus dispersée à Marseille, Hyères..., semblent provenir d'un centre de fabrication autonome dont le développement fut peut-être favorisé par la qualité des commanditaires en cette région politiquement essentielle. Il s'agit toujours de pièces d'une excellente qualité technique. Elles sont couvertes d'un émail blanc brillant et très pur et, au revers, d'une belle glaçure monochrome jaune ou verte : cette pratique exceptionnelle dans le Midi français n'est pas sans rappeler les procédés en usage au Maghreb et Espagne du Sud dès le XI^e siècle. Au château royal de Beaucaire, ces productions apparaissent dans des niveaux bien stratifiés attribuables au milieu du XIII^e siècle au moins par les monnaies (Raimond VII, 1222-1249) et les poteries grises associées. Il s'agit une fois encore de cruches monochromes auxquelles s'ajoutent quelques rares tessons à décor vert et brun. Un demi-siècle plus tard (monnaie de Philippe IV), il s'y ajoute des coupes hémisphériques et coupelles souvent à marli, jattes à gorge, couvercles, lampes apodes, figurines, etc. Si le vocabulaire typologique et ornemental n'est pas sans quelque rapport avec celui des productions montpelliéraines, beaucoup de pièces sortent de l'ordinaire. L'on notera en particulier l'utilisation de blasons multiples, de fleurs de lys..., et toujours l'emploi massif du brun de manganèse associé dans deux cas au moins au jaune d'antimoine. Cette spécificité s'atténue vers le milieu et la seconde moitié du XIV^e siècle où l'emprise des productions de masse avignonaises semble devenir très forte, avec l'introduction de pièces caractéristiques (plats bas à marli, coupes tronconiques ou polylobées, cruches et bassins monochromes blancs ou verts, etc.), au décor plus hâtif et simplifié. La même évolution se retrouve dans le matériel bien stratifié issu d'une fosse du couvent des Prêcheurs à Arles. Ici encore les niveaux les plus originaux concernent la deuxième moitié du XIII^e siècle avec des cruches monochromes vertes, puis le début du siècle suivant avec des cruches décorées et très soignées, souvent à glaçure jaune à l'intérieur, qui ne sont pas sans analogies avec le matériel de Beaucaire.

De telles découvertes obligent à reconsidérer le problème de l'apparition des ateliers de majoliques archaïques en pâte calcaire dans la basse vallée du Rhône et les régions proches. Il paraît maintenant évident que plusieurs officines déjà expérimentées durent s'implanter précocement dans ces zones, dès le milieu du XIII^e siècle au moins et pour une durée variable. L'exemple de Marseille, le plus précoce sans doute, est particulièrement révélateur. Mais l'on peut subodorer des évolutions similaires dans ces aires languedociennes riches en argiles de bonne qualité, où le travail de la terre est mentionné dès les années 1330 dans les textes, à Beaucaire comme à Tarascon, et se poursuivra pendant de longs siècles. Non sans

crises parfois comme l'indique un texte mentionnant la destruction des fours de potiers de Beaucaire en 1339, pour limiter la surconsommation du bois.

Il en est de même dans les zones d'argile kaolinitique réfractaire qui s'ouvrent un peu plus au nord, de l'Uzège à Bollène. Les caractéristiques mêmes de la matière première orientent les potiers vers une production culinaire de masse. Mais des artisans inventifs et habiles surent y adjoindre bientôt la fabrication de vaisselle de table émaillée et polychrome, à laquelle s'ajouta dans les premières décennies du XIV^e siècle une production en série de carreaux de pavement, aussi bien attestée dans les textes que par les éléments conservés : production de haute qualité qu'il faut examiner maintenant, en liaison avec celle des ateliers en pâte calcaire avignonnaise.

Le temps de l'affirmation : calcaires contre réfractaires

Si le XIII^e siècle peut être considéré dans nos régions comme le temps des expériences, aussi abouties fussent-elles, le siècle suivant est vraiment celui de l'affirmation de la technique de la faïence verte et brune, comme du marché qui la suscitait. Affaire de modes et de goûts ; affaire de moyens pécuniers aussi, et dans ce domaine la fixation dans le Comtat Venaissin de la cour pontificale ne fut sans doute pas sans conséquence sur le développement des officines les plus proches. Les nombreuses commandes concernant de 1316 à 1378 l'équipement du Palais d'Avignon, dans son architecture (sols) comme dans ses vaisseliers de cuisine ou de table, montrent les potentialités qui existaient. Elles durent se retrouver, bien qu'à des degrés moindres, dans son environnement : livrées cardinalices en Avignon comme à Villeneuve, palais épiscopaux (Narbonne), résidences castrales parfois encore pontificales (Châteauneuf-du-Pape, Salon), monastères (Saint-Roman de l'Aiguille), livrent ainsi des vestiges de décor qui complètent les renseignements obtenus sur les fouilles d'habitats plus simples. A peu près partout en effet, l'on trouve alors des traces de ces belles productions. Leur diffusion jusqu'en des régions très éloignées des zones productrices témoigne d'une ample commercialisation, sans qu'elle dépasse cependant les limites du Midi français actuel en raison probablement de la concurrence des produits italiens ou espagnols.

La maîtrise de l'Uzège

Dans cette approche, la primauté doit être donnée aux productions réalisées en terre réfractaire, de grande qualité mais dont la commercialisation toujours limitée quantitativement ne semble guère se poursuivre au-delà des deux premiers tiers du XIV^e siècle, au moins en ce qui concerne les faïences polychromes.

Les découvertes effectuées de Gigean à Nîmes, en Provence occidentale et surtout dans le Comtat fournissent maintenant une bonne documentation sur le répertoire des formes utilisées. Si beaucoup de pièces sont spécifiquement languedociennes (coupelles à ample marli, coupes à bord redressé, cruches, pichets tronconiques à large base plate et bec tubulaire...), il apparaît dès le début du XIV^e siècle une diversité typologique beaucoup plus vaste et, dans bien des cas, exceptionnellement originale. Les sources d'inspiration durent être très diverses. Certaines formes peuvent être rapprochées de celles retrouvées dans les ateliers de Marseille (*albarelli* et couvercles) ; d'autres, de l'Espagne, y compris pour le goût attaché à l'emploi de décors d'applique ; d'autres encore (gros vases, bassins, pots de fleurs à plusieurs godets, dourques à anneaux), des recherches effectuées dans la fabrication du matériel commun glaçuré issu sans doute des mêmes ateliers.



Chope
Avignon, l'Oratoire
2^e moitié XIV^e s.

Innovations et inventions sans cesse renouvelées donnent ainsi un caractère plein de saveur et d'inattendu, de virtuosité aussi, à ces formes ou figurines par ailleurs décorées avec soin. La qualité des émaux parfaitement maîtrisés est en effet évidente aussi bien sur la vaisselle de table que sur les céramiques architecturales contemporaines. De grandes séries de carreaux de pavement en terre réfractaire de même nature (cf. analyses) ont heureusement été découvertes à Châteauneuf-du-Pape comme en Avignon et dans plusieurs sites proches, certaines étant encore en place dans le Palais-des-Papes (*studium* de Benoît XII) ou dans l'un des bâtiments de l'abbaye de Saint-Roman où un *studium* fut créé en 1363 par le Pape Urbain V.

Les mêmes peintres purent s'exprimer sur ce double support comme le montre le vocabulaire thématique utilisé : fleurs de lys et blasons, représentations humaines (rares) et surtout zoomorphes (très nombreuses), végétaux stylisés, et quantité de compositions géométriques qui se retrouvent sur des centaines de pièces. Ces réalisations témoignent d'un style nerveux, vif et spirituel dont la qualité graphique ne sera pas atteinte dans les fabrications en pâte calcaire, souvent plus lourdes et produites sans doute par grandes masses moins soignées. De telles caractéristiques confirmées par les analyses physio-chimiques des argiles amènent à donner une particulière importance aux ateliers de l'Uzège, à la source vraisemblablement de l'ensemble de ces produits. En une ou plusieurs officines, comme le suggèrent les commandes de carreaux de pavement passées à partir de 1317-1319 sous Jean XXII et Benoît XII auprès de marchands et d'artisans le plus souvent originaires alors de Saint-Quentin-la-Poterie ou de son environnement. Cette zone, bien connue pour l'ancienneté et la qualité de ses productions culinaires alors en plein développement, dut ainsi tenter une diversification apparemment réussie, même s'il reste difficile d'en apprécier la valeur relative exacte. Il est probable en effet que, comme à Marseille, cette production de faïences polychromes ne constitua qu'un faible pourcentage de la masse des produits finis réalisés dans ces centres très vraisemblablement polyvalents. Il est par ailleurs à peu près assuré qu'elle ne se poursuivît guère au-delà du milieu ou du troisième quart du XIV^e siècle, moment où se raréfient les commandes pontificales et où les céramiques de ce type disparaissent peu à peu du matériel retrouvé dans les niveaux en place, en Avignon même. C'était laisser le champ libre aux seules productions en pâte calcaire dont la suprématie devint alors totale, face aux importations de plus en plus envahissantes.

Le groupe avignonnais : le triomphe du calcaire

Reprenant à une toute autre échelle les recherches déjà élaborées dans les centres anciens du Languedoc oriental et de la Provence marseillaise, des ateliers nouveaux semblent s'être implantés dans le bas Rhône, autour d'Avignon peut-être, ou de Tarascon, où des officines sont signalées précocement dans les textes. La mention d'un « bourg des olliers » localisé très précisément près de l'enceinte du XIII^e siècle d'Avignon mérite une particulière attention : elle rejoint, et dans sa formulation, et dans son type d'implantation, la situation observable à Marseille à la même époque. Il est certain cependant que ces officines médiévales utilisèrent, comme le montrent les analyses de laboratoire, les argiles fluviatiles déposées largement dans la vallée jusqu'au nord d'Arles. Ces argiles sont homogènes, ce qui rend la caractéristique précise des zones productrices plus difficile en l'attente d'examen complémentaires. L'on sait par ailleurs, par les analyses toujours, que de telles argiles ne furent plus utilisées par les potiers travaillant autour de la cité comtadine dès le XVI^e siècle et par la suite... Sans doute convient-il donc, pour le moment, d'utiliser un terme générique large tel que groupe

avignonnais, celui-ci mentionnant non le site exact mais la zone possible de production autant que de plus forte consommation. Celle-ci ne se limite cependant pas aux régions proches du Rhône. Comme le montrent les fouilles et les études récentes, cette production atteint au contraire tout le bas Languedoc et l'ensemble de la Provence jusqu'aux Alpes, avec des exportations jusqu'à Valence et Lyon, sans variantes dans la composition des argiles (des carreaux retrouvés à Narbonne s'associent ainsi dans les dendrogrammes aux céramiques découvertes à Rougiers dans le Var...). Pour la première fois peut-être dans nos régions, l'on dispose ainsi des témoignages de l'activité d'un atelier – ou groupe d'ateliers – puissant, dont le développement est bien attesté en Provence dès l'extrême fin du XIII^e et pendant tout le XIV^e siècle.

Les critères de datation fournis par les fouilles, d'habitat en particulier, se trouvent encore confirmés par la mise au jour de quelques trésors cachés dans des poteries. Deux sont particulièrement significatifs. Le premier, découvert au cœur d'Avignon dans une majolique archaïque typiquement avignonnaise, était composé d'un lot de 135 monnaies. L'analyse chronologique des pièces autorise à dater ce petit magot du second semestre 1309 ou 1310. Cette datation correspond bien à l'interprétation typologique du contenant : une cruche à décor vert et brun dont l'on notera cependant qu'elle était déjà en emploi, son fond ayant été repercé après cuisson sans doute pour être réutilisé en pot de fleur selon une pratique fréquemment relevée plus tard dans le Comtat. Le deuxième trésor fut découvert à Martigues, dans l'angle d'une maison médiévale de l'île Saint-Geniès : il s'agissait cette fois de 102 pièces d'or originaires de Provence, Comtat, Gênes et Venise, glissées dans une tirelire en biscuit au cours, vraisemblablement, du dernier quart du XIV^e siècle : date qui, ici encore, s'accorde avec le faciès de la céramique dont le type bien connu en Avignon est souvent associé aux dernières productions à décor vert et brun dans la région.

La double datation fournie par ces trésors – début et fin du XIV^e siècle – convient bien à ce que l'on peut savoir actuellement de la période de pleine activité de ces ateliers avignonnais. Il est évident cependant que, dans ce long temps, des changements apparaissent – typologiques comme décoratifs – la qualité de l'émail restant en revanche toujours très bonne, en particulier à l'origine.

Les groupes les plus anciens comprennent des pièces de structure soignée, relativement peu diversifiées mais toujours décorées avec précision et utilisant souvent une grande abondance de manganèse. Parmi les formes les plus utilisées dominent les grandes coupes tronconiques à fond plat, aux parois évasées, avec des lèvres peu marquées, sans glaçure au revers. Il s'y ajoute des cruches à bec tréflé, toujours à fond plat et col haut et large, glaçurées intérieurement, du même type que celle contenant le trésor d'Avignon. Quelques pièces plus petites, dont des bols, coupelles, ou plus particulières (encrier, gourde ou bougeoir) se rattachent encore à cette période.

Dans la seconde moitié du XIV^e siècle, ce répertoire typologique s'enrichit considérablement mais la production semble devenir hâtive et les décors plus schématiques, tracés à grands traits... lorsqu'ils subsistent : l'on constate en effet l'apparition et la multiplication de pièces monochromes, blanches ou vertes, dont les analogies de formes et parfois les taches de couleurs au revers montrent cependant qu'elles ont été cuites dans les mêmes fours que les pièces polychromes. Aux coupes tronconiques devenues alors plus basses et évasées s'ajoutent des coupes, coupelles et plats polylobés, de larges plats bas à marli, des jattes à rebord à gorge et des couvercles, bols, *albarelli*, encriers, petits pots et figurines très variées... Les décors essentiellement géométriques à l'origine deviennent plus libres et des

compositions végétales remplissent parfois tout l'espace tandis que sur les marlis ou dans les intervalles laissés blancs apparaissent des motifs en S très caractéristiques. Les pièces monochromes comprennent, elles, à côté de formes similaires aux précédentes (coupes polylobées...) des séries importantes de chopes de divers profils, des cruches très ventrues de toutes tailles, des vases à fleurs... Quelques monogrammes au brun de manganèse ou des graffiti apparaissent parfois, sur les chopes en particulier et sur les mesures à vin qui doivent être signées (actes de 1329 et 1370). A ce matériel multiplié par grandes séries s'ajoutent encore des pièces laissées à l'état de biscuit, dont les tirelires déjà mentionnées. L'examen de cette production resterait très incomplet si l'on ne tenait pas compte des masses importantes de carreaux de pavement en pâte calcaire, monochromes ou historiés, retrouvés en Avignon même, comme en Provence (Salon) ou Languedoc (Narbonne). Les similitudes d'argile et de style pictural prouvent une fois encore l'unicité de ce matériel. Elles confirment ainsi la puissance relative des fabriques originelles, capables de répondre à de fortes demandes.

Orientées ainsi vers une fabrication de masse au cours de la seconde moitié du XIV^e siècle, ces officines ne purent cependant s'ouvrir de réels débouchés au-delà du Midi méditerranéen français, sauf cas exceptionnels. Il semble cependant que leur activité ne se poursuive guère au-delà du début, voire du premier tiers du XV^e siècle. Dès cette époque, la mode des carrelages verts et bruns semble passée. Il en est de même de cette vaisselle largement supplantée dans les fouilles par le développement de nouvelles productions et surtout des importations de céramiques valenciennes, au lustre métallique, ou pisano-ligures qui inondent alors le marché.

Les quelques données rassemblées ici montrent au moins l'originalité et la fécondité de ces régions. Sur des territoires relativement peu étendus, où dominant la basse vallée du Rhône et son environnement, elles surent dans les cinq groupes mis en évidence, multiplier des expériences parfois précoces exclusivement avec l'emploi de l'émail, imposer des styles, conquérir des marchés porteurs en fonction des disponibilités de l'époque. S'insérant ainsi étroitement dans le monde du Vert et du Brun occidental, ces officines se libérèrent très vite des influences extérieures bien perceptibles dans les toutes premières fabriques. Si elles n'ignorèrent pas ensuite les créations contemporaines, espagnoles en particulier, elles imposèrent leurs propres formules avec une très grande indépendance, au point que toute recherche de filiation directe devient hasardeuse et difficile à prouver en l'attente de nouveaux documents. Ces tendances se maintiennent jusque dans la période de plein épanouissement de ces productions où l'intervention (sans doute très brève) de maîtres valenciens signalés dans les deux textes toujours cités de 1358 et 1362 ne semble guère avoir influé sur l'évolution en cours. Celle-ci devait cependant conduire bientôt, ici comme en d'autres pays, à réduire la part de la production bicolore au profit des monochromes puis à l'avènement de nouvelles recherches. Le vert et brun est par la suite, au début du XVI^e siècle, employé uniquement sur engobe, le fer remplaçant le manganèse, et cette nouvelle technique est cette fois-ci clairement introduite par des artisans italiens ligures.

Bibliographie abrégée

- Abalafia, 1994
 Abel, Amouric, 1993
 Almagro Basch, Llubia Munné, 1962
 Amouric, 1991
 Amouric, 1992
 Amouric et autres, 1993
 Amouric et autres, 1995
 Amouric et autres, à paraître
 Amouric, Démians d'Archimbaud, 1986
 Amouric, Foy, 1986
Archeologia urbana, 1985
Archéologie sous-marine, 1985
 Baratier, 1969
 Bassegoda Nonell, 1978
 Bauquier, 1940
 Berti, 1991
 Berti et autres, 1986
 Berti, Tongiorgi, 1975
 Berti, Tongiorgi, 1977
 Boiron et autres, 1991
 Bouiron, 1993
 Bouiron, 1994
 Bourin-Derruan, 1987
 Bonnassie, 1976
 Boscher, Hanusse, 1991
 Broecker, 1979
 Broecker, 1980
 Broecker, 1982
 Carru, 1995
 Cathma, 1992
 Contestin, d'Archimbaud et autres, 1981
 Démians d'Archimbaud, 1981
 Démians d'Archimbaud, Lemoine, 1980
 Démians d'Archimbaud, Picon, 1980 a
 Démians d'Archimbaud, Picon, 1980
 Dupont, 1942
 Février et autres, 1988
 Février et autres, 1989
 Gagnière, Granier, 1963
 Gagnière, Granier, 1973
 Gagnière, Thiriot, 1986
 Gagnière et autres, 1964
 González Marti, 1944
 Güll, 1993
 Guyonnet, 1993
 Hedgcoec, Samar Damluji, 1993
 Hesnard et autres, 1993
 Istria, 1993
 Keyser, 1992
 Keyser et autres, à paraître
Le banquet du Damoiseau, 1989, 1990
 Leenhardt, 1995
Les Fastes du Gothique, 1981
Les Français et la table, 1985, 1986
 Marchesi et autres, 1993a
 Marchesi et autres, 1993b
 Marchesi et autres, à paraître
 Michel, 1989
 Moliner, 1990
 Moliner, 1993
 Navarro Palazón, 1986
 Navarro Palazón, 1991
 Nicolaï, Vallauri, 1988
Petits Carrés d'Histoire, 1995
 Picon, Démians d'Archimbaud, 1980
 Pighini, 1983
 Piton et autres, 1995
Plaisirs et Manières de Table, 1992
Poteries d'Oc, 1995
 Proust, 1993
 Ragona, 1991
 Richarté, 1991
 Richarté, 1994
 Schneider, 1990
 Schneider, 1995
Terres de Durance, 1995
 Thiriot, 1986
 Thiriot, 1991
 Vallauri, 1989
 Vallauri, 1995 a
 Vallauri, 1995 b
 Vallauri, Charlet, 1987
 Vallauri, Leenhardt, 1995
 Vallauri, Leenhardt, à paraître
 Vindry, 1980c
 Vindry, 1985
 Visquis, 1973
 Ximenes, 1976
 Zerubia, 1986
 Zerubia, 1991

- Abalafia D.**, *A Mediterranean emporium. The Catalan kingdom of Majorca*, Cambridge, 1994.
- Abel V., Amouric H.**, *Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, exposition, Aubagne, 1993, Aubagne, Narration, 1993.
- Ación M., Castillo F., Martínez R.**, « Excavación de un barrio artesanal en Bayyana (Pechina, Almería) », *Archéologie Islamique*, 1, 1990, p. 147-168.
- Adamesteanu D.**, « Sofiana Scavi 1954 e 1961 », in *La villa romana del Casale di Piazza Armerina. Atti della IV Riunione Scientifica della Scuola di Perfezionamento in Archeologia Classica dell'Università di Catania* (Piazza Armerina 28 settembre-1 ottobre 1983), Palermo 1988, p. 78-79.
- Aguzzi F., Blake H.**, « I bacini della facciata di S. Lanfranco a Pavia : la prima maiolica arcaica ? », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, XI, 1978, p. 11-25.
- Ainaud de Lasarte J.**, *Cerámica y vidrio*, *Ars Hispaniae* X, Madrid, 1952.
- Ajjabi H.**, « La céramique de Sabra Mansouriya », *Africa*, XI-XII, Tunis 1992-1993.
- Alain Ch.**, « Les citernes et margelles de Sidi Bou Othman », *Hesperis*, O 1951/fasc. 3-4.
- Algarra Pardo V., Berrocal Ruiz P.**, « El taller de cerámicas bajomedievales de la C/ València, nº25 de Manises : espacios y producción », *IV Congreso de Arqueología Medieval Española*, Alicante, 1993, Actas III, Alicante, 1994, p. 869-877.
- Almagro Basch M., Llubíá Munné L. M.**, *La cerámica de Teruel*, Teruel, 1962.
- Alvarez Delgado, V.**, « Excavaciones en la villa bajomedieval de Moya », *Actas I Congreso I de Arqueología Medieval Española*, Huesca, 1985, Tomo IV, Zaragoza, 1986, p. 615-638.
- Alvaro I.**, *Cerámica aragonesa*, Zaragoza, 1976.
- Amigues F.**, *Permanences*, Université de Perpignan, 1995.
- Amigues F., Lanos Ph., Thiriout J.**, « Curva de variación secular del campo magnético terrestre en la Península Ibérica y datación de los hornos de alfareros medievales », *IV Congreso de Arqueología Medieval Española*, Alicante, 1993, Actas III, Alicante, 1994, p. 799-806.
- Amigues F., Mesquida M.**, *Un horno medieval de cerámica / Un four médiéval de potiers. El Testar del Moli, Paterna (Valencia)*, Casa de Velázquez, Madrid, 1987, (Études et documents IV).
- Amigues F., Mesquida M.**, « Tradición alfarera en Paterna. Pasado y presente », *Fours de potiers et testares médiévaux en Méditerranée Occidentale*, Madrid, 1987, Casa de Velázquez, Madrid, 1990 (série Archéologie), p. 143-155.
- Amigues F., Mesquida M., Soler M.-P.**, « La cerámica esgrafiada en los talleres mudéjares de Paterna (Valencia) », *A cerámica medieval no Mediterráneo occidental*, Lisboa, 1987, Campo Arqueológico de Mértola, 1991, p. 305-314.
- Amigues F., Mesquida M.**, *Les ateliers et la céramique de Paterna (XIII^e-XV^e siècle)*, Musée Saint-Jacques, Béziers, 1993.
- Amouric H.**, « Les importations de céramiques dites de Bejaïa (Bougie) en Provence et Ligurie (XIII^e-XVI^e siècle). Le témoignage énigmatique des textes », *A Cerámica Medieval do Mediterraneo Ocidental*, Lisbonne 1987, Mertola 1991, p. 333-337.
- Amouric H.**, « Le Seigneur, la communauté et le potier : l'industrie céramique en Provence à la fin du Moyen Âge », *Provence Historique*, fasc. 167-168, 1992, p. 331-342.
- Amouric H., Démians d'Archimbaud G.**, « Potiers de terre en Provence et Comtat Venaissin au Moyen Âge », *Artistes, artisans et production artisanale*, Rennes, 1983, Paris, Picard, 1986, p. 601-623.
- Amouric H., Démians d'Archimbaud G., Picon M.**, « Zones de production céramique et ateliers de potiers en Provence du Haut Moyen Âge à l'époque moderne », *Colloque International de la Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale*, Rabat, 1991, à paraître.
- Amouric H., Foy D.**, « Liberté ? contraintes et privilèges. Les artisans de la terre et du verre dans la Provence médiévale », *Les Libertés au Moyen Âge*, Montbrison, 1986, p. 253-280.
- Amouric H., Foy D., Vallauri L.**, « Étude des artisans de la céramique et du verre : méthodes illustrées. L'exemple provençal du Moyen Âge à l'époque moderne », *Patrimoni Cultural d'Andorre*, oct. 91, 1995, p. 133-211.
- Amouric H., Picon M., Vallauri L.**, « Manosque et les ateliers de Moyenne Durance », in **Amouric H., Abel V.** dir., *Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, catalogue d'exposition, Aubagne, éd. Narration, 1993, p. 56-59.
- Ampolo C., Carandini A., Pucci G., Pensabene P.**, « La villa del Casale a Piazza Armerina. Problemi e saggi stratigrafici ed altre ricerche, V », *Mélanges de l'École Française. Moyen Âge, Temps modernes*, Rome, 83, 1971, p. 261-267.
- Arabesques et jardins de paradis**, Paris, Louvre, 1989.
- Archeologia urbana a Roma : il progetto della crypta Balbi. 3. Il giardino del conservatorio di S. Caterina della Rosa**, ed all'insegna del Giglio, Firenze, 1985.
- Archéologie sous-marine sur les côtes de France, vingt ans de recherche**, catalogue d'exposition, Musée du château des ducs de Bretagne, Nantes, 1985.
- Argnani F.**, « Il Rinascimento delle Ceramiche Maiolicate », *Faenza*, Tipografia G. Montanari, 1898.
- Arte Mudéjar, Exposición presentada por [...]**, Granada, 1983.
- Arthur P.**, « Appunti sulla circolazione della ceramica medievale a Napoli », *La Ceramica Medievale nel Mediterraneo Occidentale*, Siena-Faenza, 1984, Firenze, 1986, p. 545-553.
- Azuar Ruiz R., Navarro Proveda C., Benito Iborra M.**, *Excavaciones medievales en el Castillo de la Mola (Novelda, Alicante). I. Las cerámicas finas (s. XIII-XV)*, Novelda, 1985.
- Azuar R., Denia Islámica. Arqueología y Poblamiento**, Alicante, Instituto de Cultura Juan-Gil Albert, Diputación Provincial de Alicante, Alicante, 1989.
- Baratier E.** dir., *Histoire de la Provence*, Toulouse, 1969.
- Barceló, M.**, « Al-Mulk, el verde y el blanco, La vajilla califal omeya de Madinat al-Zahrâ », *La cerámica altomedieval en el sur de al-Andalus*, Granada, 1993, p. 291-299.
- Basilio Pavón Maldonado**, « La loza doméstica de Madinat al-Zahrâ », *Al-Andalus*, 37, Madrid-Granada 1972.
- Bassegoda Nonell A.**, *La cerámica popular de la arquitectura gótica*, Barcelona, 1978.
- Battlori i Munné A., Llubia i Munné L.M.**, *Cerámica catalana decorada*, Barcelona, 1949.
- Bauquier H.**, « La nécropole de la place du Chapitre : le vieux Nîmes », *Bulletin de la Commission Municipale d'Archéologie*, 16 oct 1940, p. 1-18.
- Bazzana A., Climent S.**, « El yacimiento medieval de Santa Fe de Oliva (Valencia), Estudio de su cerámica », *Noticiario Arqueológico Hispánico*, nº18, Madrid, 1984, p.257-339.
- Bazzana A., Lerma J.V., Navarro J., Soler M.P., Lamblin M.P., Montmessin Y.**, *La cerámica islámica en la ciudad de Valencia*, Valencia, 1983.
- Benente F., Gardini A., Sfrecola S.**, « Ligurian tablewares of the 13th to 15th centuries : new archaeological and thin section data », *Medieval Ceramics*, 17, 1994, p. 13-23.
- Bermúdez López J.**, *Arte islámico en Granada*, Granada, 1995.
- Berti G.**, « Ceramiche islamiche del Mediterraneo occidentale usate come bacini, Toscana, in Sardegna e in Corsica (secoli XI-XIII) », *Salvatore Scuto (a cura di), Letà di Federico II nella Sicilia centro meridionale*, Atti delle Giornate di Studio, Gela 8-9 dicembre 1990, 1991, p. 99-114, fig. 12-22, Tav. III-VII.
- Berti G.**, « Pisa : dalle importazioni islamiche alle produzioni locali di ceramiche con rivestimenti vetrificati (2a m.X-1a m.XVII s.) », in **Bruni S.**, (a cura di), *Pisa. Piazza Dante : uno spaccato della storia pisana. La campagna di scavo 1991*, Pontedera, Bandecchi e Vivaldi, 1993, p. 119-143.

- Berti G.**, « Ceramiche islamiche. Ceramiche dell'Italia meridionale. Ceramiche con rivestimento verde », in **Bruni S.**, (a cura di), *Pisa. Piazza Dante : uno spaccato della storia pisana. La campagna di scavo 1991*, Pontedera, Bandecchi e Vivaldi, 1993, p. 535-587.
- Berti G.**, « Introduzione di nuove tecniche ceramiche nell'Italia centrosettentrionale », in **Boldrini E.**, **Francovich R.** (a cura di), *Acculturazione e mutamenti. Prospettive nell'archeologia medievale del Mediterraneo*, Pontignano-Siena, 1993, Firenze, (Quaderni del Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti. Sezione Archeologica-Università di Siena, Firenze, All'Insegna del Giglio, 38-39) 1995, p. 263-283.
- Berti G.**, **Cappelli L.**, **Lucca**. *Ceramiche medievali e post-medievali. I. Dalle ceramiche islamiche alle maioliche arcaiche. Secc. XI-XV*, Firenze, All'Insegna del Giglio, 1994.
- Berti G.**, **Cappelli L.**, **Francovich R.**, « La maiolica arcaica in Toscana », *La Ceramica Medievale nel Mediterraneo Occidentale*, Siena-Faenza, 1984, Firenze, 1986, p. 483-510.
- Berti G.**, **Gelichi S.**, « Mediterranean ceramics in late medieval Italy », *Medieval Europe 1992. Exchange and Trade*, Pre-printed Papers, Volume 5, York, 1992, p. 119-123.
- Berti G.**, **Gelichi S.**, « Ceramiche, ceramisti e trasmissioni tecnologiche tra XII e XIII secolo nell'Italia centro settentrionale », *Miscellanea in Memoria di Giuliano Cremonesi*, Pisa, à paraître.
- Berti G.**, **Hobart M.**, **Porcella F.**, « Protomaioliche in Sardegna », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, XXIII, 1990, p. 153-167.
- Berti G.**, **Mannoni T.**, « Rivestimenti vetrosi e argillosi su ceramiche medievali e risultati emersi da ricerche archeologiche e analisi chimiche e mineralogiche », in **Mannoni T.**, **Molinari A.** (a cura di), *Scienze in Archeologia*, Pontignano-Siena, 1988, Firenze, (Quaderni del Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti. Sezione Archeologica-Università di Siena, Firenze, All'Insegna del Giglio, 20-21) 1990, p. 89-124.
- Berti G.**, **Pastor X.**, **Roselló Bordoy G.**, *Naves andaluses en cerámicas mallorquinas*, Palma de Mallorca, 1993.
- Berti G.**, **Roselló Bordoy G.**, **Tongiorgi E.**, « Alcuni bacini ceramici di Pisa e la corrispondente produzione di Maiorca nel secolo XI » *Archeologia Medievale*, XIII, 1986, p. 97-115.
- Berti G.**, **Tongiorgi L.**, « Les céramiques décoratives sur les églises romanes de Corse », *Cahiers Corsica*, Bastia, 1975.
- Berti G.**, **Tongiorgi L.**, *Ceramica Pisana, Secoli XIII-XV*, Pisa, Pacini editore, 1977.
- Berti G.**, **Tongiorgi L.**, *I bacini ceramici medievali delle chiese di Pisa*, L'Erma di Bretschneider, Roma, 1981.
- Général de Beylié**, *La Kalaa des Beni-Hammad. Une capitale berbère de l'Afrique du nord au XIe siècle*, Paris, Leroux, 1909.
- Blake H.**, « Descrizione provvisoria delle ceramiche medievali assisiane e discussione sulla maiolica arcaica », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, IV, 1971, p. 363-392.
- Blake H.**, « The bacini of North Italy », *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, X^e-XV^e siècle*, Valbonne, 1978, Paris, 1980-1984, Firenze, 1986, p. 93-111.
- Blake H.**, « The Arcaic Maiolica of north-central Italy : Montalcino, Assisi and Tolentino », *Faenza*, LXVI, 1980, p. 91-152.
- Blake H.**, « La ceramica medioevale di Assisi », *Ceramiche medioevali dell'Umbria : Assisi Orvieto Todi*, Spoleto, 1981, Firenze, Nuova Guaraldi Editrice, 1981, p. 15-33.
- Blake H.**, **Aguzzi F.**, **Sfrecola S.**, « Eleventh century islamic pottery at Pavia, North-Italy : the torre civica bacini », *The Accordia Research Papers*, I, 1990, p. 96-152.
- Boiron R.**, **Berard G.**, **Keyser O.**, **Paone F.**, **Zylawj S.**, « Avignon, l'Oratoire », *Bilan scientifique*, DRAC-PACA, SRA, Aix-en-Provence, 1991, p. 183-185.
- Boldrini E.**, **Francovich R.** (a cura di), *Acculturazione e mutamenti. Prospettive nell'archeologia medievale del Mediterraneo*, Pontignano-Siena, 1993, Firenze, 1995, 406 p. (Quaderni del Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti. Sezione Archeologica-Università di Siena, Firenze, All'Insegna del Giglio, 38-39).
- Bonacasa Carra R. M.**, **Macaluso R.**, **Ardizzone F.**, « Due nuove fornaci medievali ad Agrigento », **Scuto S.** (a cura di), *Letà di Federico II nelle Sicilia centro meridionale*, Gela, 1990, Agrigento, 1991, p. 217-228.
- Bonnassie P.**, *La Catalogne du milieu du X^e à la fin du XI^e siècle. Croissance et mutations d'une société*, Toulouse, 1976.
- Boone J.L.**, « The first two seasons of excavations at Alcaria Longa : A Califal-Taifal period rural settlement in the lower Alentejo of Portugal », *Arqueologia Medieval*, Edições Afrontamento, Porto, 1992, p. 51-64.
- Boscher J.-Y.**, **Hanusse C.**, « Aperçu sur le vaisselier de terre cuite bordelais au XVII^e siècle : les céramiques découvertes lors de l'aménagement du Musée d'Aquitaine, 20, cours Pasteur à Bordeaux », *Revue Archéologique de Bordeaux*, LXXXII, 1991, p. 53-112.
- Bouiron M.**, « Place Général-de-Gaulle », *Le Temps des découvertes : Marseille, de Protis à la reine Jeanne*, catalogue d'exposition du Musée d'Histoire de Marseille, Marseille, 1993, p. 50-54.
- Bouiron M.** dir., *Les Fouilles de la place Général-de-Gaulle à Marseille : rapport de fouille de sauvetage*, 2 vol., 4 tomes, Aix-en-Provence : E.A.M. Atelier du Patrimoine, 1994.
- Bourin-Derruau M.**, *Villages médiévaux en Bas-Languedoc : genèse d'une sociabilité (X^e-XIV^e siècle)*, Paris, 1987.
- Branco A.**, « Cerámica estanhada de Mértola com docoração a manganês », *A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo Ocidental*, Lisboa, 1987, Mertola, 1991, p. 539-556.
- Broecker R.**, *Céramiques médiévales découvertes en Languedoc méditerranéen*, Thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille I, 1979.
- Broecker R.**, « Céramiques émaillées de Saint-Félix-de-Montceau en Languedoc méditerranéen », *Archéologie Médiévale*, XII, 1982, p. 209-274.
- Broecker R.**, **Vichy M.**, **Salvaire M.-C.**, **Vallauri L.**, « Les productions de majoliques archaïques dans le bas Rhône et le Roussillon », *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, X^e-XV^e siècle*, Valbonne, 1978, Paris, C.N.R.S., 1980, p. 413-428.
- Bruni S.** (a cura di), *Pisa. Piazza Dante : uno spaccato della storia pisana. La campagna di scavo 1991*, Pontedera, Bandecchi e Vivaldi, 1993.
- Cabestany J.F.**, **Riera F.**, *Cerámica de Manresa*, Manresa, 1980.
- Cabestany J.**, **Riera Vilar F.**, « Hallazgo de cerámica medieval en la iglesia Santa Maria del Pi de Barcelona: cronología y tipología », *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, X^e-XV^e siècle*, Valbonne, 1978, Paris, C.N.R.S., 1980, p. 407-412.
- Cabona I. et D.**, **Gardini A.**, **Mannoni T.**, **Milanese M.**, « Contributi del l'Archeologia medievale ligure alle conoscenze dei prodotti ceramici nel mediterraneo occidentale », *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, X^e-XV^e siècle*, Valbonne, 1978, Paris, 1980, p. 113-123.
- Caeiro J.**, *Arqueologia do Concelho de Serpa*, Publicações Universidade de Évora, Évora, 1993.
- Cahiers de Byrsa*, cf Ferron, 1955.
- Cano Piedra C.**, *La cerámica hispanomusulmana decorada con cobre y manganeso sobre cuvierta blanca*, Tesis doctoral inédita, Granada, 1992.
- Cardoso G.**, **Rodrigues S.**, « Alguns tipos de cerámica dos sécs. XI a XVI encontrados em Cascais », *A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo Ocidental*, Lisboa 1987, Mertola, 1991, p. 575-585.
- Carmona Avila R.**, « Un alfar de época almohade en Madinat Baguh. Informe de resultados de la Intervención Arqueológica de Urgencia desarrollada en el solar de C/San Marcos, 20, 22, 24, de Priego de Córdoba », *Antiquitas*, Priego de Córdoba, 5, 1994, p. 72-94.
- Carru D.**, « Un bourg avignonnais d'époque pontificale : les fouilles de la rue Carreterie et leur matériel », *Document d'Archéologie Vaulusienne*, n°5, 1995.

- Casamar M.**, *Cerámica medieval española*, Madrid 1981.
- Casamar M., Valdés F.**, « Origen y desarrollo de la técnica de cuerda seca en la Península Ibérica y en el Norte de África durante el siglo XI », *Al-Qantara*, 5, Madrid, 1984, p. 383-404.
- Castellana G.** (a cura di), *Dagli scavi di Montevago e di Rocca di Entella un contributo di conoscenze per la storia dei Musulmani della Valle del Belice dal X al XIII secolo*, Montevago, 1990, Agrigento, T. Sarcuto, 1992.
- Catálogo**, *Lisboa Subterrânea*, Lisboa, 1994.
- Catarino H.**, « Os sistemas defensivos muçulmanos do Algarve oriental e o Castelo Velho de Alcoutim », III Congresso de Arqueologia Medieval Espanhola, Oviedo, 1989, T. II, Oviedo, 1992, p. 296-305.
- Cathma.**, « Céramiques glaçurées de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge en France méridionale », Lidia Paroli (a cura di), *La ceramica invetriata tardo antica e altomedievale in Italia*, Atti del seminario, Certosa di Pontignano, Siena 1990 ; Firenze 1992, p. 65-74.
- Conesa J., Martí J., Pascual J.**, *Cerámica y cambio cultural*, Valence, 1988.
- Contestin M.**, « Fouilles du château de Beaucaire (1971-1976) », *Congrès archéologique de France*, 184e session, 1976, Pays d'Arles, Paris, 1979, p. 69-91.
- Convivencia**, *Jews, muslims and christians in medieval Spain*, New-York, 1992.
- Correia F.**, « Um conjunto cerâmico árabe-medieval de Beja », *A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo Ocidental*, Lisboa, 1987, Mertola, 1991, p. 373-385.
- Correia F., Picard C.**, « Intervenção arqueológica no Castelo de Juromenha. Primeiros resultados », *Arqueologia Medieval*, n°1, Edições Afrontamento, Porto, 1992, p. 71-89.
- Couleurs de Tunisie, 25 siècles de céramique**, Institut du Monde Arabe, Paris, Musée des Augustins, Toulouse, 1994-1995, 1994.
- Coutinho H.**, « Cerâmica muçulmana do Montinhodas Laranjeiras », *Arqueologia Medieval*, n°2, Edições Afrontamento, Porto, 1993, p. 39-54.
- Cuomo di Caprio N., Fiorilla S.**, « Rapporto preliminare sulla Gela Ware e primi risultati delle analisi di microscopia ottica e al SEM/EDS », *Faenza*, LXXVIII, 1992, p. 7-55.
- D'Andria F., Whitehouse D.**, *Excavations at Otranto*, II. The Finds, Galatina-Lecce, Congedo editore, 1992.
- D'Angelo F.**, « La ceramica nell'archeologia urbana: Palermo nel basso medioevo », *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, X^e-XIV^e siècle*, Valbonne, 1978, Paris, 1980, Siena-Faenza, 1984, Firenze, 1986, p. 175-182.
- D'Angelo F.**, « Le protomaioliche rinvenute a Marsala ed il loro rapporto con le ceramiche maghrebine e le graffite tirreniche », *Archeologia Medievale*, XVIII, 1991, p. 765-770.
- D'Angelo F.**, « Ceramica islamica decorata (seconda metà X-prima metà XI secolo) », *I Colloque d'Archéologie Islamique*, IFAO, Caire, 1993.
- Daoulati A.**, *Poteries et céramiques tunisiennes*, INAA Tunis, 1979.
- De Crescenzo A., Pastore I., Romei D.**, *Ceramiche invetriate e smaltate del Castello di Salerno dal XII al XV secolo*, Napoli, Electa Napoli, 1992.
- De l'empire romain aux villes impériales**, Musée du Petit-Palais, Paris, 1990.
- Démians d'Archimbaud G.**, « Fouilles de Mariana (Corse) – Les céramiques médiévales », *Cahiers Corsica*, 1972, p. 1-16.
- Démians d'Archimbaud G.**, *Les fouilles de Rougiers (Var). Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen*, Paris, 1980.
- Démians d'Archimbaud G.** dir., *Aujourd'hui le Moyen Âge : archéologie et vie quotidienne en France méridionale*, catalogue d'exposition, Sénanque-Gap, 1981-1983, Aix-en-Provence, 1981.
- Démians d'Archimbaud G., Lemoine C.**, « Les importations valenciennes et andalouses en France méditerranéenne : essai de classification en laboratoire », *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, X^e-XV^e siècle*, Valbonne 1978, Paris, C.N.R.S., 1980, p. 359-372.
- Démians d'Archimbaud G., Picon M.**, « Les céramiques médiévales en France méditerranéenne. Recherches archéologiques et de laboratoire. » *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, X^e-XV^e siècle*, Valbonne 1978, Paris, C.N.R.S., 1980, p. 16-42, p. 125-135.
- Démians d'Archimbaud G., Picon M., Vallauri L.**, « La production de céramiques médiévales en Provence centrale : état de la question », *Histoire des techniques et sources documentaires, méthodes d'approche et expérimentation en région méditerranéenne*, Actes du colloque du GIS, Aix-en-Provence, 1982 ; Aix-en-Provence, GIS, 1985, (Cahiers du GIS, 7), p. 141-146.
- Démians d'Archimbaud G., Thiriot J., Vallauri L., Foy D.**, « Céramiques d'Avignon. Les fouilles de l'hôtel de Brion et leur matériel », *Mémoire de l'Académie de Vaucluse*, 7^e série, t. I, Avignon, éd. Aubanel, 1980, 195 p., fasc. hors-série.
- Dufournier D., Flambard A. M., Noye G.**, « A propos de céramique RMR : problèmes de définition et de classement, problèmes de répartition », *La Ceramica Medievale nel Mediterraneo Occidentale*, Siena-Faenza, 1984, Firenze, 1986, p. 251-278.
- Dupont A.**, *Les relations commerciales entre les cités maritimes du Languedoc et les cités méditerranéennes d'Espagne et d'Italie du X^e au XIII^e siècle*, Nîmes 1942.
- Ennaïfar M.**, *La mosaïque africaine à la fin de l'antiquité et au début de l'époque médiévale*, Fifth International Colloquium on Ancient Mosaics, 1987.
- Erbati E.** « Margelle de puits de Ceuta », *De l'Empire romain aux villes impériales*, Paris, 1990.
- Escribá F.**, *La cerámica califal de Benetússer*, Valencia, 1990.
- Escudero Aranda J.**, « La cerámica decorada en verde y manganoso de Madinat al-Zahara », *Cuadernos de Madinat al-Zahara*, 2, 1988-90, p. 127-161.
- Exposición de arte, tecnología y literatura hispano-musulmana**, *Jornadas de Cultura Islámica Celebradas en Teruel*, Madrid, 1988.
- Exposition**, *London International Exhibition of Persian Art*, n°706 (PT2), 1931.
- Fernandes C., Carvalho A.R.**, *Arqueologia em Palmela. 1988/92*, Catálogo da Exposição, Câmara Municipal de Palmela, 1993.
- Ferron J., Pinard M.**, « Céramique musulmane à Carthage », *Cahiers de Byrsa*, IV, 1954.
- Ferron J., Pinard M.**, « Les fouilles de Byrsa : 1953-1954 », *Cahiers de Byrsa*, V, 1955, p. 31-49.
- Février P.-A., Fixot M., Rivet L.**, *Au cœur d'une ville épiscopale, Fréjus*, Fréjus, 1988.
- Février P.-A., Fixot M., Rivet L.**, « Le palais épiscopal de Fréjus, 1988 » in **Fixot M., Vallauri L.** dir., *L'église et son environnement, archéologie médiévale en Provence*, exposition, Aix-en-Provence, 1989, p. 59-61.
- Fiorilla S., Scuto S.**, *Fornaci, castelli e pozzi dell'età di mezzo*, Gela, Catalogo della mostra 1990, Agrigento, T. Sarcuto, 1990.
- Fontana M.V., Ventrone Vassallo G.** (a cura di), *La ceramica medievale di San Lorenzo Maggiore in Napoli*, Napoli, 1980, Napoli, Arte Tipografica di A.R.
- Fours de potiers et testares médiévaux en Méditerranée occidentale**, Madrid, 1987. Publication de la Casa de Velázquez, Madrid, 1990 (série Archéologie, XIII).
- Gagnière S., Granier J.**, *Les carrelages en terre cuite dans les constructions de Jean XXII, de Benoît XII et de Clément VI*, Contribution à l'étude du Palais des Papes, I, Guide illustré d'Avignon, Avignon, 1963.
- Gagnière S., Granier J.**, « Les carrelages du château de Jean XXII à Châteauneuf-du-Pape », *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, t. VII, 1973-1974, p. 29-62.
- Gagnière S., Granier J., Voisin L.**, *Contribution à l'étude du Palais des Papes. II : Découverte d'un carrelage dans le studium de Benoît XII*, Guide illustré d'Avignon, 1964.
- Gagnière S., Thiriot J.**, « Aspects et provenances des carreaux de pavement du Palais des Papes d'Avignon au XIV^e siècle, Terres cuites architecturales au Moyen Âge Saint-Omer 1985 », *Mémoires de la Commission Départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais*, Tome CCII.2, Arras, 1986, p. 218-226.

- García Gómez E.**, *Poemas árabe-andaluzes*, Madrid, 1943.
- Gardini A.**, « La protomaiolica dagli scavi dell'Abbazia di S. Fruttuoso di Capodimonte-Camogli (GE) », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, XXIII, 1990, p. 57-68.
- Gelichi S.**, « La Ceramica ingubbiata medievale nell'Italia nord-orientale ». In : *La Ceramica Medievale nel Mediterraneo Occidentale*, Siena-Faenza, 1984, Firenze, 1986, p. 353-407.
- Gelichi S.**, « La Ceramica a Faenza nel Trecento. Il contesto della Cassa Rurale e Artigiana », *Faenza*, Edit Faenza, 1992.
- Gelichi S.** (a cura di), *La ceramica del mondo bizantino tra XI e XV secolo e i suoi rapporti con l'Italia*, Pontignano-Siena, 1991, Firenze, 1993, 345 p. (Quaderni del Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti. Sezione Archeologica-Università di Siena, Firenze, All'Insegna del Giglio, 34).
- Gelichi S.**, « Ceramiche e ceramisti nella Ravenna tardomedievale », *Storia di Ravenna. III, Dal Mille alla fine della signoria polentana*, Ravenna, Marsilio editore, 1993, p. 683-706.
- Gelichi S.**, « Ceramiche tipo S. Croce, un contributo alla conoscenza delle produzioni venete tarde medievali », *Archeologia Medievale*, XX, 1993, p. 229-301.
- Gelichi S., Nepoti S.**, « La maiolica arcaica a Bologna », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, XXIII, 1990, p. 131-151.
- Gentili G.V.**, *La villa imperiale di Piazza Armerina*, Itinerari dei Musei Gallerie e Monumenti d'Italia, Roma, 1971.
- Giral J.**, « Balaguer : La Noguera. Catalunya Romànica », *Enciclopèdia Catalana*, Barcelona, Vol. XVII, 1994, p. 219-256.
- Gisbert J. A.**, « Los hornos del alfar islámico de la Avda. Montgó/Calle Teulada, Casco Urbano de Dénia (Alicante) », *Fours de potiers et testares médiévaux en Méditerranée occidentale*, Madrid, 1987, Casa de Velázquez, Madrid, 1990, p. 75-91.
- Gisbert J. A., Azuar R., Burguera V.**, « La producción cerámica en Daniya. El alfar islámico de la Avda. Montgó/Calle Teulada (Dénia, Alicante) », *A cerâmica medieval no Mediterrâneo Ocidental*, Lisboa, 1987, Mertola, 1991, p. 247-262.
- Gisbert J. A., Burguera V., Bolufer J.**, *La Cerámica de Daniya -Dénia-Alfares y ajuares domésticos de los siglos XII-XIII*, Valencia, 1992, p. 195.
- Golvin**, *Recherches archéologiques à la Qal'a des Beni Hammad*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1965.
- Gomes R.**, « Cerâmicas muçulmanas do Castelo de Silves », *Xelvs*, n°1, Silves, 1988.
- Gomes R.**, « Cerâmicas muçulmanas, orientais e orientalizantes do Castelo de Silves (peças esmaltadas, policromas e de reflexo metálico) », *Estudos Orientais*, II, Lisboa, 1991, p. 13-39.
- Gomes R.**, « Cerâmicas muçulmanas de Silves dos séculos VIII e IX », *Actas das Las Jornadas de Cerâmica Medieval e Pós-Medieval*, Tondela, 1992, Tondela, 1995, p. 19-32.
- Gómez Moreno M.**, *Medina Ilbira*, Granada, 1888.
- Gómez S.**, « La cerâmica en verde y morado de Mértola », *Arqueología Medieval*, n°3, Porto, Edições Afrontamento, 1994, p. 113-132.
- Gómez S.**, « Variantes técnicas e formales de la cerâmica verde y morado de Mértola (Portugal) », *IV Congreso de Arqueología Medieval Española, Alicante, 1993*, Tomo III, Alicante, Asociación Española de Arqueología Medieval, 1994, p. 779-786.
- González Martí M.**, *Cerámica del Levante español*, vol. I, Barcelona, 1944.
- González Martí M.**, *Cerámica del Levante Español. Siglos medievales (II). Alicatados y azulejos*, Barcelona, 1952.
- Grenier de Cardenal M.**, « Recherches sur la céramique médiévale marocaine », *Colloque International sur La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, X^e-XV^e siècle*, Valbonne, 1978, Paris, C.N.R.S., 1980, p. 227-249.
- Guerra A., Fabiao C.**, « Uma fortificação Omíada em Mesas do Castelinho (Almodovar) », *Arqueologia Medieval*, n°2, Edições Afrontamento, Porto, 1993, p. 85-102.
- Guichard P.**, « La cerâmica con decoración verde y manganoso », *La cerâmica islámica en la ciudad de Valencia. (II) Estudios*, Valencia, 1990, p. 69-95.
- Güll P.**, « La chapelle du Saint-Esprit à Antibes », in **Abel V., Amouric H.** dir., *Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XV^e siècle*, catalogue d'exposition, Aubagne, éd. Narration, 1993, p. 43-44.
- Guyonnet Fr.**, « Bonnieux, Prieuré Saint-Symphorien », *Bilan scientifique du Service Régional de l'Archéologie PACA*, 1993, p. 201-203.
- Hedgecoe J., Samar Damluji S.**, « Zillig », *L'art de la céramique marocaine*, éd. Garnet, 1993.
- Hesnard A., Pasqualini M., Vallauri L.**, « Tant va la cruche à l'eau », in **Amouric H., Abel V.** dir., *Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XV^e siècle*, catalogue d'exposition, Aubagne, éd. Narration, 1993, p. 19-20.
- Isler**, « La ceramica proveniente dall'insediamento medievale : cenni e osservazioni preliminari », *Studia Ietina*, Universität Zürich, II, 1984, p. 117-167.
- Istria D.**, *Les Céramiques médiévales découvertes en Corse, XII^e-XV^e siècle : productions locales et importations*, Mémoire de maîtrise dactylographié, Aix-Marseille I, 1993.
- Kennet D.**, « A distinctive ware from weatern-Sicily », *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale*, Rabat, 1991.
- Kennet D., Sjostrom I., Valente I.**, « Uno scavo urbano a Vico Infermeria, Marsala », *Archeologia Medievale*, XVI, 1989, p. 613-636.
- Keyser O.**, *Les Fouilles de la Vice-Gérance à Avignon*, Étude de matériel. Mémoire de maîtrise dactylographié, Aix-Marseille I, 2 vol., 1992.
- Keyser O., Markiewicz C., Mignon J. M.**, *Vice-Gérance*, Avignon, à paraître.
- Koehlin R.**, *Les céramiques musulmanes de Suse au Musée du Louvre*, Mémoires de la Mission Archéologique de Perse, Tome XIX, 1928.
- Koehlin R., Migeon C.**, *Cent planches en couleur d'art musulman*, II-IX, 1929.
- L'islam dans les collections nationales*, Paris, 1977.
- La mezquita de Córdoba : siglos XIII al XX*, Catálogo de la exposición, Córdoba, 1986.
- La vida judia en Sefarad*, Toledo, 1991-92, p. 72.
- Lavagna R., Valardo C.**, « La graffita arcaica tirrenica di produzione savonese alla luce degli scarti di fornace dei secoli XII e XIII », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, XIX, 1986, p. 119-130.
- Lazzarini L.**, « Nuovi dati sulla nascita a sviluppo del graffito veneziano », *La ceramica graffita medievale e rinascimentale nel Veneto*, Padova, 1987, p. 19-28.
- Lazzarini L., Canal E.**, « Ritrovamenti di ceramica bizantina in laguna e la nascita del graffito veneziano », *Faenza*, LXIX, 1983, p. 19-58.
- Le banquet du Damoiseau. La découverte de Brian : céramiques et verres du Moyen Âge*, Petit journal de l'exposition, Avignon, 1989-1990.
- Leenhardt M.**, « Vie quotidienne à Montpellier au XIII^e siècle », *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XVII^e siècle*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée Archéologique, 1995, p. 45-47.
- Lerma J.V.**, « Relaciones mediterráneas de la Valencia islámica : las cerámicas importadas », *V Jornades d'Estudis Locals*, Institut d'Estudis Baleàrics, Palma de Mallorca, 1987, p. 339-358.
- Lerma J. V.**, « Tipología de la loza decorada de Paterna/Manises », *Archivo de Prehistoria*, XIX^e Valencia, 1989.
- Lerma J.V., Badía A., López I., Marimón J.Y., Martínez R.**, *La loza gótico-mudéjar en ciudad de Valencia*, Valencia, 1992.
- Lerma J.V., Miralles I., Soler M.P.**, « Cerâmicas musulmanas de El Tossalet de Sant Esteve, Valencia », *Coloquio de la Cerâmica Medieval en el Mediterráneo Occidental*, Toledo, 1981, Madrid, 1986, p. 155-163.

- Jerma J. V., Martí J., Pascual J., Soler M. P., Escribà F., Mesquida M.**, «Sistematización de la loza gótico-mudéjar de Paterna/Manises», *III Congreso Internazionale sulla Ceramica Medievale nel Mediterraneo Occidentale*, Siena-Faenza, 1984, Firenze, 1986, p. 183-204.
- Les arts asiatiques**, exposition d'art oriental II-XII, n°1, 1925.
- Les fastes du gothique, le siècle de Charles V**, catalogue d'exposition, Grand-Palais, Paris 1981.
- Les Français et la table**, catalogue d'exposition, Musée des Arts et Traditions Populaires, Paris 1985-1986.
- Lesnes E.**, « La céramique médiévale du cloître de San Domenico à Palerme », *MEFRM*, 105.2, 1993, p. 549-603.
- Liverani G.**, « Un recente ritrovamento di ceramica trecentesca a Faenza », *Faenza*, XLVI, 1960, p. 31-51.
- Liverani G.**, « Tre schede di boccali albornozzani al Museo di Faenza », *Faenza*, LXXII, 1976, p. 75-78.
- Liverani F., Reggi G.L.**, *Le maioliche del Museo Nazionale di Ravenna*, Ravenna, P. Toschi & C., 1976.
- Llubià L.**, *Cerámica medieval española*, Barcelona, 1967.
- López Elum P.**, *La alquería islámica en Valencia. Estudio arqueológico de Boffila. Siglos XI a XIV*, Valencia, 1994.
- López I., Martí C., Martínez R., Matamoros C.**, *Hallazgos arqueológicos en el Palau de les Corts*, Valencia, 1994.
- López Torres P., Rueda Galán M.**, « Cerámica sevillana blanca y verde (siglos XI^e-XV^e) », *IV Congreso de Arqueología Medieval Española, Actas III*, Alicante 1994, p. 861-867.
- Maccari Poisson B.**, « La ceramica medievale », in **Pesez J.M.** (a cura di), *Brucato, Histoire et archéologie d'un habitat médiéval en Sicile*, Roma, 1984, p. 247-450 (Collection de l'École Française de Rome, 78).
- Macias S.**, « Um conjunto cerâmico de Mértola. Silos 4 e 5 », *A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo Ocidental*, Lisboa 1987, Mertola, 1991, p. 405-427.
- Macias S.**, « Moura na baixa idade média : elementos para um estudo histórico e arqueológico », *Arqueologia Medieval*, n°2, p. 127-157, Edições Afrontamento, Porto, 1993, p. 127-157.
- Magnan M.S.**, « Nouvelles archéologiques dans le vieux Marseille », *Bulletin de la Société Archéologique de Provence*, n° 16, 1910-1911.
- Mannoni T.**, « Venticinque anni di Archeologia globale », *5. Archeometria, geoarcheologia dei manufatti*, Genova, ESCUM, 1994, 463 p.
- Mannoni T., Molinari A.** (a cura di), *Scienze in Archeologia*, Pontignano-Siena, 1988, Firenze 1990, 466 p. (Quaderni del Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti. Sezione Archeologica-Università di Siena, Firenze, All'Insegna del Giglio, 20-21).
- Marçais G.**, *Les Poteries et faïences de la Qal'a des Beni Hammad*, Constantine, 1913.
- Marçais G.**, *Les faïences à reflets métalliques de la grande mosquée de Kairouan*, Paris, 1928.
- Marchesi H., Thirirot J., Vallauri L.**, « Le Bourg médiéval des potiers : un échange culturel en Méditerranée », *Archéologia*, 290, 1993, p. 26-31.
- Marchesi H., Thirirot J., Vallauri L.**, « Le bourg des potiers au XIII^e siècle : un atelier importé », *Le Temps des découvertes, Marseille, de Protis à la reine Jeanne*, catalogue d'exposition du Musée d'Histoire de Marseille, Marseille, 1993, p. 34-49.
- Marchesi H., Thirirot J., Vallauri L.** dir. avec la collaboration de Leenhardt M. et les contributions de **Amouric H., Audoin-Rouzeau F., Bailly Maître M.C., Bernardi P., Brenot C., Brien-Pointevin F., Bucur I., Charlet J.-L., Foy D., Guibal F., Picon M., Pelletier J.-P., Ploquin A., Porter Y., Rigoir Y. et J.**, *Marseille, les ateliers de potiers du XIII^e siècle et le quartier Sainte-Barbe (VI^e-XVII^e siècle)*, D.A.F., à paraître.
- Martí J.**, « An overview of medieval pottery production », *Spain between the thirteenth and fifteenth centuries. Medieval Ceramics*, 18, London, 1994, p. 3-7.
- Mason B., Tite M. S.**, *La Poterie islamique : une histoire d'hommes et de migrations*, Museum International (Paris UNESCO), n°183 (Vol. 46, n°3, 1994).
- Matos J.L.**, « Malgas árabes do Cerro Da Vila », *O Arqueólogo Português, Série IVA*, 1, 1983, p. 375-390.
- Matos J.L.**, « Céramique musulmane du sud du Portugal », *II Congreso Internacional sobre la Cerámica Medieval del Mediterráneo Occidental*, Toledo, 1981, Madrid, 1986, p. 149-154.
- Matos J.L.**, « Cerâmica muçulmana do Cerro da Vila », *A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo Ocidental*, Lisboa, 1987, Mertola, 1991, p. 429-456.
- Matos J.L.**, « Influências orientais na cerâmica muçulmana do sul de Portugal », *Estudos Orientais*, II, Lisboa, 1991, p. 75-83.
- Mazza G.**, *La ceramica medievale di Viterbo e dell'Alto Lazio*, Viterbo, Edizione di libri d'Arte di L. Lanzi, 1983, 167 p.
- Mesquida Garcia M.**, *La ceràmica de Paterna al segle XIII*, Ajuntament de Paterna 1989.
- Mesquida Garcia M.**, *Candelers i cresols medievals*, Ajuntament de Paterna, 1990.
- Michel J. M.**, « Céramique et verre du palais épiscopal de Fréjus (XIV^e siècle) », **Fixot M., Vallauri L.** dir., *L'Église et son environnement*, Archéologie médiévale en Provence, catalogue d'exposition, Aix-en-Provence, 1989, p. 87-88.
- Migeon G.**, *L'Orient musulman*, Musée du Louvre, 2 vol., Paris, 1922.
- Milanese M.**, « Lo scavo archeologico di Castel Delfino (Savona) », *Archeologia Medievale*, IX, 1982, p. 74-114.
- Molinari A.**, « Ceramica Laziale », in **Sagui S., Paroli L.**, « Archeologia urbana a Roma : Il progetto della Crypta Balbi ». *5. L'edra della Crypta Balbi nel medioevo (XI-XV secolo)*, Firenze, All'Insegna del Giglio, 1990, p. 398-425.
- Molinari A.**, « La produzione e la circolazione delle ceramiche siciliane nei secoli X-XIII », *La Ceramica Medievale in Méditerranée Occidentale*, Rabat, 1991, Archeologica-Università di Siena, Firenze, All'Insegna del Giglio, à paraître.
- Molinari A.**, « La ceramica dei secoli X-XIII nella Sicilia occidentale : alcuni problemi di interpretazione storica », *Giornate Internazionali di Studio sull'area Elima*, Gibellina, 1991, Gibellina-Pisa, Scuola Normale Superiore di Pisa, 1992, p. 501-522.
- Molinari A.**, « La produzione ed il commercio in Sicilia tra il X ed il XIII secolo : il contributo delle fonti archeologiche », *Archeologia Medievale*, XXI, 1994, p. 99-119.
- Molinari A., Valente I.**, « La ceramica medievale proveniente da Casale Nuovo-Mazara del Vallo (seconda metà del X-XI secolo) », *La Ceramica Medievale in Méditerranée Occidentale*, Rabat, 1991, à paraître.
- Moliner M.**, « Protomajoliques et majoliques archaïques du XIII^e siècle à Marseille », *Atti XXIII Convegno Internazionale della Ceramica*, Albisola, 1990, p. 201-217.
- Moliner M.**, « Un puits au Panier », in **Amouric H., Abel V.** dir., *Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XX^e siècle*, catalogue d'exposition, Aubagne, éd. Narration, 1993, p. 15-17.
- Moratinos M., Santamaría J.E.**, « Nuevas aportaciones a la arqueología medieval vallisoletana. La excavación de los hornos y testar del solar n° 23 de la calle Duque de la Victoria », *Arqueología Urbana en Valladolid*, Valladolid, 1991.
- Mostalac Carrillo A.**, « Los hornos islámicos de Zaragoza », *Fours de potiers et testares médiévaux en Méditerranée Occidentale*, Madrid, 1987, Casa de Velázquez, Madrid, 1990, p. 63-74.
- Muñoz López F.**, « Nuevos datos sobre urbanismo y alfarería medieval en Murcia », *Verdolay*, Museo de Murcia, 4, 1993, p. 175-184.
- Muñoz López F., Castaño Blazquez T.**, « El alfar islámico de C/Pedro de la Flor de Murcia », *Verdolay*, Museo de Murcia, 5, 1994, p. 157-169.

- Navarro Palazón J.**, *La cerámica islámica en Murcia*, Volumen I, catálogo, Murcia, 1986.
- Navarro Palazón J.**, « Los materiales islámicos del alfar antiguo de San Nicolás de Murcia », *Fours de potiers et testares médiévaux en Méditerranée Occidentale*, Madrid, 1990, p. 29-43.
- Navarro Palazón J.**, *Una casa islámica en Murcia*, Murcia, 1991.
- Nepoti S.**, « Un boccale ed alcune mattonelle in maiolica arcaica dalla chiesa di S. Francesco », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, VI, 1973, p. 183-191.
- Nepoti S.**, « La transizione medioevo-rinascimento nella ceramica dell'Emilia-Romagna : problemi aperti e prime informazioni dallo scavo bolognese in S. Giorgio », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, VIII, 1975, p. 75-94.
- Nepoti S.**, « La maiolica arcaica nella Valle Padana », *La Ceramica Medievale nel Mediterraneo Occidentale*, Siena-Faenza, 1984, Firenze, 1986, p. 409-418.
- Nicolaï A., Vallauri L.**, « Les Bacini dans les décors muraux », *Archeologia*, n° 241, 1988, p. 28-33.
- Ocaña Jiménez M.**, *El cufico hispano y su evolución*, Madrid 1970.
- Olivar Daydí M.**, *La cerámica trecentista en los países de la Corona de Aragón*, Barcelona, 1952.
- Palomar Llorente M.E.**, « La cerámica medieval de los siglos XIII^e - XV^e en el teatro romano de Zaragoza », *Actas I Congreso de Arqueología Medieval Española Huesca*, 1985, Tomo V, Zaragoza, 1986, p. 505-523.
- Palumbo G.**, « Vasi medievali ad Assisi », *Faenza*, LVII, 1971, p. 83-93.
- Papadoulo**, *L'islam et l'art musulman*, Paris, 1976.
- Pascual J., Martí J.**, *La cerámica verde-manganeso bajomedieval valenciana*, Valencia, 1986.
- Pascual J., Martí J.**, « La conquista cristiana i l'Almoïna baixmedieval », *L'Almoïna. Viatge a la memòria històrica de la ciutat*, Valencia, 1987, p. 34-38.
- Pascual J., Martí J.**, « Nuevos datos para el conocimiento de la ceramica verde-manganeso bajomedieval valenciana », *II Congreso de Arqueología Medieval Espanola*, Madrid, 1987, p. 602.
- Patitucci Uggeri S.**, « Protomaïolica : un bilancio », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, XXIII, 1990, p. 7-39.
- Pesez J. M., Poisson J. M.**, « Céramique locale et céramique d'importation sur les sites siciliens, XI^e-XVII^e siècle », *A Cerámica Medieval no Mediterrâneo Ocidental*, Lisboa, 1987, Mertola, 1991, p. 325-332M
- Petits carrés d'histoire**, *Pavements et revêtements muraux du Midi méditerranéen du Moyen Âge à l'époque moderne*, catalogue d'exposition, Avignon, Palais des Papes, 1995.
- Pezard M.**, *La céramique archaïque de l'Islam et ses origines*, Paris, 1920.
- Pighini L.**, « Les céramiques à décor vert et brun des dépotoirs du Petit-Palais d'Avignon », *Archéologie du Midi Méditerranéen*, 9, Lettre d'information du C.R.A. 21, 1983, p. 23-34.
- Piton J., Leenhardt M., Vallauri L.**, « Arles : un dépotoir exceptionnel », *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XVII^e siècle*, catalogue d'exposition, Nîmes, éd. Narration, 1995, p. 53.
- Plaisirs et manières de table aux XIV^e et XV^e siècles**, catalogue d'exposition, Musée des Augustins, Toulouse 1992.
- Pleguezuelo A.**, « Coarseware from Western Andalusia (1300-1650) », *Medieval Ceramics*, 17, London, 1993, p. 39-51.
- Porcella, F.**, *Moriscos : Echi della presenza e della cultura islamica in Sardegna*. Cagliari, 1993.
- Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XVII^e siècle**, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 1995
- Proust J.**, « Le pichet de Confoux », in **Amouric H., Abel V. dir.**, *Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XX^e siècle*, catalogue d'exposition, Aubagne, éd. Narration, 1993, p. 21.
- Puertas Tricas R.**, *La cerámica islámica de cuerda seca en la Alcazaba de Málaga*, Málaga, 1989.
- Ragona A.**, *La maiolica siciliana dalle origini all'ottocento*, Palermo, Sellerio Editore, 1975.
- Ragona A.**, « Della provenienza della proto-maiolica tipo Gela », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, XXIII, 1990, p. 197-199.
- Ragona A.**, *Terra cotta. La cultura ceramica a Caltagirone*, Catania, Domenico Sanfilippo Editore, 1991.
- Ragona N.**, « La ceramica della monarchia aragonesa in Sicilia », *Faenza*, XLII, 1956, p. 52-56.
- Ravanelli Guidotti C.**, « Faenza, Museo Internazionale delle Ceramiche : Catalogo delle nuove acquisizioni, i doni (1979-1982) », *Faenza*, LXIX, 1983 (Supplemento).
- Redman Ch.**, « Late medieval ceramics from Qsar es Seghir », in *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale*, X^e-XV^e, Valbonne 1978, Paris, 1980, p. 251-263.
- Retuerce M.**, « Cerámica islámica de Cidade das Rosas Serpa (Portugal) », *II Congreso Internacional sobre la Cerámica Medieval del Mediterráneo Occidental*, Toledo, 1981, Madrid, 1986, p. 85-92.
- Retuerce M., Zozaya J.**, « Variantes geográficas de la cerámica omeya andalusí : los temas decorativos », *La Ceramica Medievale nel Mediterraneo Occidentale*, Siena-Faenza, 1984, Firenze, 1986, p. 69-128.
- Ricard. P., Delpy. A.**, *Note sur la découverte de spécimens de céramique marocaine au Moyen Âge*, Hesperis, 1931.
- Richarté C.**, *La céramique médiévale issue des fosses dépotoirs du Lycée Mignet à Aix-en-Provence*, Mémoire de maîtrise dactylographié, Aix-Marseille I, 2 vol., 1991.
- Richarté C.**, « Étude céramologique de l'Antiquité au Moyen Âge », in **Bouiron M.** et autres, *Les Fouilles de la Place Général-de-Gaulle à Marseille*, Rapport de fouille de sauvetage, Aix-en-Provence, Service Régional de l'Archéologie, 1994. vol. 2, t. 1, p. 304-329.
- Ritter Lutz S.**, « Monte Iato. Die mittelalterliche Keramik mit Bleiglasur. Funde der Grabungen 1971-1980 », *Studia Ietina*, Universität Zürich, V, 1991.
- Riu M.**, « Talleres y hornos de alfareros de cerámica gris en Cataluña », *Fours de Potiers et Testares Médiévaux en Méditerranée Occidentale*, Madrid, 1987, Casa de Velázquez, Madrid, 1990, p. 105-115.
- Rodríguez Santamaría A., Moraleda Olivares A.**, *Cerámicas medievales decoradas de Talavera de la Reina*, Talavera de la Reina, 1984.
- Romestan G.**, « Les marchands languedociens dans le royaume de Valence pendant la première moitié du XIV^e siècle », *Bulletin Philologique et Historique*, I, 1969, p. 115-192.
- Rosselló Bordoy G.**, *Museo de Mallorca. Salas de arte medieval*, Madrid, 1975.
- Rosselló Bordoy G.**, *Ensayo de sistematización de la cerámica árabe en Mallorca*, Palma de Mallorca, 1978, p. 22.
- Rosselló Bordoy G.**, *El nombre de las cosas en Al Andalus : una propuesta de terminología cerámica*, Palma de Mallorca, 1991.
- Rosselló Bordoy G.**, « La cerámica en al-Andalus », in **Jerrilynn D. Dodds**, *Al-Andalus. Las artes islámicas en España*, Madrid, 1992, p. 99-100.
- Rosselló Bordoy G.**, « Algunas observaciones sobre la decoración cerámica en verde y manganeso », *Cuadernos de Madinat Al-Zahrá*, I, p. 125-137.
- Rosselló Pons M.**, *Les ceràmiques almohades del carrer de Zavella. Ciutat de Mallorca*, Palma, 1983.
- Saguí S., Paroli L.**, « Archeologia urbana a Roma : Il progetto della Crypta Balbi ». 5. *L'esedra della Crypta Balbi nel medioevo (XI-XV secolo)* Firenze, All'Insegna del Giglio, 1990.
- Satolli A.**, « Fortuna e sfortune della ceramica medioevale orvietana », *Ceramiche medioevali dell'Umbria : Assisi Orvieo Todì*, Spoleto, 1981, Firenze, Nuova Guaraldi Editrice, 1981, p. 34-78.
- Satolli A.** (a cura di), *La ceramica orvietana del medioevo*, Milano, 1983-1984, Firenze, Centro Di, 1983.
- Schneider L.**, *Beaucaire, le château (30). Première phase d'aménagement*, Rapport de fouille de sauvetage programmée, 1990, SRA Montpellier.

- Schneider L.**, « Le château de Beaucaire : nouvelles données chronologiques », *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XVII^e siècle*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 1995, p. 52.
- Scuto S.** (a cura di), *L'età di Federico II nella Sicilia centro-meridionale*, Gela, 1990, Agrigento, T. Sarcuto, 1991.
- Serrano Marcos M.L.**, « Transformación urbana : de cementerio islámico a centro alfarero en época cristiana (siglo XIV) en la ciudad de Valencia », *IV Congreso de Arqueología Medieval Española*, Actas II, Alicante, 1994, p. 193-203.
- Soler M.P.**, *Historia de la cerámica valenciana*, Tome II, Valencia, 1988.
- Soler M.P.**, « La cerámica con decoración de cuerda seca », *La cerámica islámica en la ciudad de Valencia II*, Valencia, 1990, p. 97-114.
- Soler M.P. et autres**, *Mediterraneum. Cerámica Medieval en España e Italia*, Viterbo, 1992.
- Sotelo E.**, *Cerámica hispanomusulmana de la sala arqueológica de Ceuta. II técnica de cuerda seca*, Sala Municipal de Arqueología, Ceuta, 1978.
- Soustiel J.**, *La céramique islamique*, Fribourg, Office du Livre, 1985, 427 p.
- Taouchikht L.**, *Étude ethnoarchéologique de la céramique de Tafilalet (Sijilmassa)*, Thèse dactylographiée, Aix-en-Provence, 1990.
- Teichner F.**, « Evora vorbericht uber die Ausgrabungen am romischen Tempel (1986-1992), Stratigrafische Untersuchungen und Aspekte der Stadtgeschichte », *Madrid Mitteilungen*, n°35, 1994, p. 336-358.
- Terres de Durance, céramiques de haute Provence de l'Antiquité aux Temps Modernes**, in catalogue d'exposition, Musées de Digne et de Gap, Aix-en-Provence, 1995.
- Thiriot J.**, « Figurines humaines et animalières de terre cuite du XIV^e siècle des fouilles du Petit-Palais à Avignon », *Actes du II^eme Colloque International de Céramologie Médiévale en Méditerranée Occidentale*, Tolède 1981, Madrid 1986, p. 59-68.
- Thiriot J.**, *Les Ateliers médiévaux de poterie grise en Uzège et dans le bas Rhône : Premières recherches de terrain*, Paris, éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, (Documents d'Archéologie Française n°7).
- Thiriot J.**, « Céramiques fines islamiques du Midi de la France au bas Moyen Âge », *A Cerâmica Medieval do Mediterraneo Occidental*, Lisbonne 1987, Mertola, 1991, p. 285-303.
- Thiriot J.**, « Bibliographie du four de potier à barres d'enfournement », *IV Congreso de Arqueología Medieval Española*, Alicante, 1993, Alicante, III, 1994, p. 787-798.
- Torres C.**, « Um lote cerámico da Mértola Islâmica », *I Congreso de Arqueología Medieval Española*, Huesca, 1985, Tomo. IV, Zaragoza, 1986, p. 193-228.
- Torres C.**, *Cerámica Islámica Portuguesa*, catálogo, Mértola, 1987.
- Torres C., et autres**, « Cerâmica islâmica de Mértola. Propostas de cronologia e funcionalidade », *A Cerâmica Medieval no Mediterraneo Occidental*, Lisboa, 1987, Mertola 1991, p. 497-536.
- Torres Balbás L.**, *Arte almohade, arte nazarí, arte mudéjar*, Madrid, 1949
- Turina Gómez, A.**, « Cerámicas medievales cristianas de Alcalá de Henares (Madrid) », *I Congreso de Arqueología Medieval Española*, Huesca, 1985, Tomo V, Zaragoza, 1986, p. 649-661.
- Vainker S. J.**, *Chinese pottery and porcelain*, London, 1991.
- Vallauri L.**, « La céramique dans les fouilles récentes », *L'église et son environnement, Archéologie médiévale en Provence*, catalogue d'exposition, Aix-en-Provence, 1989, p. 84-86.
- Vallauri L.**, « Faïences languedociennes », in *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XVII^e siècle*, catalogue de l'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 1995-1996.
- Vallauri L.**, « La circulation des céramiques méditerranéennes au Moyen Âge : exemple en Provence et en Corse », *Recherches récentes d'archéologie médiévale corse*, Actes du Séminaire d'Archéologie, Ajaccio, avril 1995, Patrimoine d'une île, Patrimonia isola I, Ajaccio DRAC, Service Régional de l'Archéologie, 1995, p. 69-77.
- Vallauri L., Charlet J.L.**, « Découverte d'un trésor du début du XIV^e siècle dans une majolique avignonnaise », *Archéologie du Midi Médiéval*, V, 1987, p. 183.
- Vallauri L., Leenhardt M.**, « Le Languedoc et la Méditerranée : sources archéologiques », *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XVII^e siècle*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée Archéologique, 1995.
- Vallauri L., Leenhardt M.**, « Les productions céramiques », in **Marchesi H., Thiriot J., Vallauri L.**, *Marseille, les ateliers de potiers du XIII^e siècle et le quartier Sainte-Barbe (V^e-XVII^e siècle)*, D.A.F., à paraître.
- Varaldo C.**, « Protomaiolica e imitazioni negli scavi del savonese », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, XXIII, 1990, p. 69-78.
- Velazquez Bosco, R.**, « Excavaciones en Medinat Al-Zahrâ », *Memorias Junta Superior de Excavaciones Arqueológicas*, I, Madrid, 1923.
- Viana A.**, « Notas históricas arqueológicas e etnológicas do Baixo Alentejo », *Arquivo de Beja*, XVI, Beja, 1959, p. 3-48.
- Viana A.**, « Notas históricas arqueológicas e etnográficas de Baixo Alentejo », *Arquivo de Beja*, XVI, Beja, 1960, p. 138-231.
- Vindry G.**, « Présentation de l'épave arabe du Batéguier (baie de Cannes, Provence orientale) », *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, X-XV siècle*, Valbonne, 1978, Paris, 1980, p. 221-226.
- Vindry G.**, « Épave arabe du Bataiguiet », *Archéologie sous-marine*, Nantes, musée du château des Ducs de Bretagne, 1985, p. 112-113.
- Visquis A.-G.**, « Premier inventaire du mobilier de l'épave dite des jarres à Agay », *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, n° II, 1973, p. 157-166.
- Vitelli G.**, *Islamic Carthage*, INAA (CEDAC,2), 1981.
- Watson, W.**, *Tang and Liao ceramics*, Fribourg, 1984.
- Whitehouse D.**, « Medieval Pottery in Italy : the present state of research », *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, X-XV siècle*, Valbonne, 1978, Paris, 1980, p. 65-82.
- Whitehouse D.**, « Le cerámiche medievali del Castello di Lucera », *Atti Convegni Internazionali di Albisola*, XI, 1978, p. 33-42.
- Whitehouse D.**, « Proto-maiolica », *Faenza*, LXVI, 1980, p. 77-89.
- Whitehouse D.**, « The bacini of SS.Giovanni e Paolo, Rome, Medieval Lazio », *Papers in Italia Archaeology*, III, BAR International Series, 125, p. 346-361.
- Ximenes S.**, « Étude préliminaire de l'épave sarrasine du Rocher de l'Estéou », *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, n°V, 1976, p. 139-150.
- Zaragoza**, *Prehistoria y Arqueología*, ed. Ayuntamiento de Zaragoza, 1991, p. 43.
- Zbiss S.**, « Les sujets animés dans le décor musulman d'Ifrîqiya », 79^e Congrès des Sociétés Savantes, Alger, 1956.
- Zbiss S.**, « Mahdia et Çabra Mansouriya, nouveaux documents d'art fatimide d'Occident », *Journal Asiatique*, T. CCXLIV, fasc. 1, 1956.
- Zerubia R.**, *Les Cahiers du Musée n°2*, Digne, 1986.
- Zerubia R.**, « Habitats médiévaux des XIII^e et XIV^e siècles », *Notre-Dame de Bourg, une vie de cathédrale*, catalogue d'exposition du Musée de Digne, 1991, p. 47-49.
- Zozaya J.**, « Aperçu général sur la céramique espagnole », *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, XV-XV siècle*, Valbonne, 1978, Paris, C.N.R.S., 1980, p. 265-296.
- Zurli F., Iannucci A.M.**, *Ceramiche dalle collezioni del Museo Nazionale di Ravenna*. Bologna, University Press, 1982.



La découverte archéologique exceptionnelle d'un atelier de potiers à Marseille ayant produit de la vaisselle et des carreaux de faïence verte et brune dès le XIII^e siècle est à l'origine de cet ouvrage dans lequel sont réunis pour la première fois des faïences à décor vert et brun de toute la Méditerranée occidentale du X^e au XV^e siècle et leurs archétypes orientaux.

Trois cents pièces provenant de fouilles et de musées étrangers et français retracent le cheminement d'une technique et la transmission d'un savoir-faire issu de l'Orient. Le répertoire des formes produites, tout comme les techniques novatrices des glaçures et la spécificité des fours utilisés, indiquent une filiation avec le monde islamique méditerranéen où ces procédés sont bien maîtrisés depuis le X^e siècle. La multiplication des ateliers de l'Occident islamisé atteint son apogée dans les terres chrétiennes les plus septentrionales aux XIV^e et XV^e siècles.

